

Numéro 4 • 2016

DISCERNER

Une revue de Vie Espoir et Vérité



7 traits qu'ont les familles solides

Sommaire

Nouvelles

4 Analyse Géopolitique

25 Réflexions sur le monde
De nouveaux cauchemars nucléaires

Rubriques

3 Pensez-y

Les trésors d'une famille de Philippins

28 Christ face au christianisme

Physiquement, comment était Jésus ?

31 En chemin

J'ai travaillé à Harmaguédon

En couverture

6 7 traits qu'ont les familles solides

Etudier les traits qu'ont les familles solides peut vous aider à cimenter la vôtre.

Sections

10 RELATIONS

Cela se fait parce que...

Des leçons que m'ont apprises mes parents

Etudier les traits qu'ont les familles solides peut vous aider à cimenter la vôtre.



13 LA BIBLE Le sabbat : une bénédiction familiale

Comment une vieille loi, souvent vilipendée, pourrait-elle améliorer la vie trépidante des familles de ce 21^e siècle ? Le repos du sabbat peut être une bénédiction pour les enfants, comme pour les parents.

16 CROÏTRE Le fils prodigue : une parabole négligée

Cette histoire est l'une des plus connues et des plus touchantes des enseignements de Christ, et l'on néglige souvent, de nos jours, de tirer la leçon qu'elle nous enseigne.

19 CROÏTRE Le test du caractère

Notre comportement révèle notre caractère ; néanmoins, n'y a-t-il que nos actes qui le fassent ? Édifier un caractère juste nous oblige à reconnaître l'importance du contexte.

22 CROÏTRE Vous pouvez devenir un saint !

Pour la plupart des croyants, un saint est quelqu'un hors du commun ; une créature d'un autre monde, et pas ce que l'on aspire habituellement être. Pouvez-vous être chrétien sans être un saint ?

DISCERNER

Une revue de **VieEspoir-et-Vérité**

2016 N° 4

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoir-et-Vérité.org.

©2016 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés. Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Directeur des médias : Clyde Kilough ; Rédacteur en chef : Larry Salyer ; Directrice de la rédaction : Elizabeth Cannon Glasgow ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerloo

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congrégations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération. Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

LES TRÉSORS D'UNE FAMILLE DE PHILIPPINS

La joie et le bonheur qui caractérisaient cette famille n'avaient pas de prix ! Leur bienveillance et leur gentillesse a le pouvoir d'affecter profondément n'importe quelle famille.



Riches bien que sans le sou

Plus tard, dans le calme de ma chambre d'hôtel, je m'étais rendu compte de ce qui avait été impressionnant dans cette soirée. Et deux semaines plus tard, de retour au pays, j'avais encouragé la congrégation, dont j'étais le pasteur, à réfléchir sur une vérité universelle. Ce récit n'était pas l'histoire d'une soirée de chants, mais il décrivait l'application d'une loi de la vie.

Même si vous n'avez pas le sou, si vous faites bien les choses, vous serez riches – possédant ce qui, dans la vie, rend réellement les gens heureux.

Une famille unie dans laquelle règne l'amour est, à n'en pas douter, l'un des plus précieux trésors de cette vie.

Voilà une famille qui avait très peu d'argent, mais dans laquelle il y avait beaucoup d'amour, d'affection, de satisfaction et de bonheur. Peu importe leur âge, tous s'appréciaient profondément. Et ils ne gardaient pas cela pour eux. Tous ceux qu'ils invitaient à partager leurs grillades et à chanter avec le karaoké – ce qui était souvent le cas – étaient aspirés par ce vortex de joie et de bonne humeur.

J'ai connu des gens qui donneraient toutes leurs richesses en échange de ce que cette famille possède.

Une culture de gentillesse

Ces liens familiaux très étroits ne sont pas le fruit du hasard. Cette famille avait la bénédiction d'avoir un grand-père et une grand-mère qui comprenaient les lois les plus importantes de cette existence et qui avaient la sagesse de les pratiquer et de les communiquer aux générations montantes. Ce que je voyais dans cette fête de karaoké était bien une culture de gentillesse. C'était un microcosme de la ligne de vie de cette famille ; ils passaient du temps ensemble, travaillaient, dialoguaient, jouaient, affrontaient les épreuves, résolvaient leurs problèmes, et survivaient... ensemble.

Dans cette édition, nous mettons l'accent sur l'importance de la famille, et j'espère que cela va vous aider à acquérir le type de richesse que cette famille philippine a amassé. C'est l'un des plus précieux trésors de la vie, et cela vaut bien la peine qu'on s'y concentre !

Clyde Kilough
Rédacteur
@CKilough

En acceptant leur invitation d'aller chez eux un samedi soir pour des grillades, j'étais loin de me douter que j'en reviendrais profondément impressionné et que j'apprendrais en leur compagnie une leçon de la vie qui m'inspirerait, 15 ans plus tard, à écrire le présent article.

Leurs maisons – trois modestes structures sur un petit lopin de terre seulement séparées par une petite cour commune dans laquelle la vingtaine de personnes que nous étions étions à l'étroit – abritaient un clan de plus en plus grand comprenant trois générations.

Les grillades, en cette chaude soirée philippine, étaient des cubes de poulet en broche sur des tiges de bambou, cuits à petit feu sur des braises de charbon de bois éparpillées sur un plat d'aluminium, et non sur un grand grill au gaz comme celui auquel j'étais habitué. Mais avec le riz, les légumes et les fruits frais pour le dessert, le repas s'avéra être plus que satisfaisant et indubitablement plus sain que ce dont j'avais coutume.

La cuisson s'achevant, la surexcitation augmenta – l'un des jeunes apportant une grande boîte noire et commençant à faire courir sur le sol divers fils. Constatant ma curiosité, le grand-père se mit à me décrire une de leurs traditions familiales. « Nous n'avons guère les moyens de nous payer des spectacles, m'expliqua-t-il. Nous ne pourrions jamais nous payer le luxe d'aller au cinéma, mais, il y a quelques années, nous avons tous décidé d'économiser pour acheter ce karaoké et pouvoir chanter ensemble ».

Et nous nous étions amusés immensément, comme eux tous les samedis soir. Comme d'habitude, Grand-père avait lancé la fête, chantant de sa voix douce sa chanson favorite de Frank Sinatra, tout en faisant sauter deux de ses petits-enfants sur ses genoux. Ensuite – et pendant les trois heures suivantes – nous avons ri et chanté avec plaisir. Il y avait eu plusieurs solos, des couples mariés, des enfants animés, des jeunes plus timides, des duos, des trios et, par moments, tout le monde s'était mis spontanément à entonner en cœur la même chanson.

Les airs connus s'étaient succédés, comme sur une station radiophonique jouant de vieux succès. Et si l'un d'eux n'avait pas une voix de chanteur, on s'en moquait bien ; on s'amusait tellement !

Enquête: Qu'enseignez-vous à vos enfants ?

Dans cette enquête, nous avons demandé à nos lecteurs de *Discerner* de partager avec nous leur expérience en tant que parents et leurs souvenirs d'enfance :

Selon vous, quel est la pire menace au bien-être spirituel et moral de votre famille ?

(les trois réponses les plus courantes).



**LES MEDIAS/
LA TÉLÉVISION**



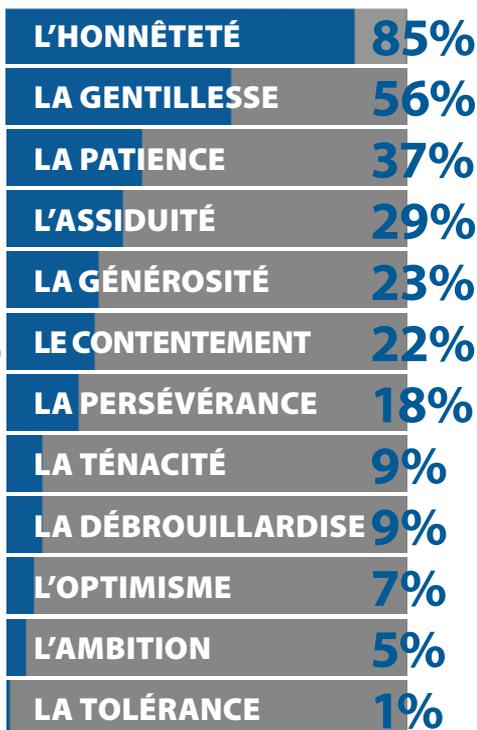
**LA SOCIÉTÉ/
LA MORALITÉ**



**LE
SURMENAGE**

Découvrez ce que Dieu souhaite pour nos familles, dans nos articles « Sept traits qu'ont les familles solides », en p. 6 ; « Cela se fait parce que : des leçons que m'ont apprises mes parents », en p. 10

Selon vous, quels sont les trois traits de caractère les plus importants à inculquer à vos enfants ?



LE RESPECT

La réponse la plus fréquente à la question « Quel trait de caractère avez-vous appris, étant enfant, que vous souhaiteriez que plus d'enfants apprennent de nos jours ? »

« La plupart des choses que j'ai apprises me viennent de mes parents, de leur exemple, de leur manière de vivre et de se comporter – par la grâce de Dieu, travaillant dur, étant patients, ayant la foi et beaucoup d'amour. »

—RICHARD H.

69%

Le pourcentage de personnes interrogées souhaitant que leurs enfants commencent à avoir des fréquentations à 17 ou 18 ans.

Qu'avez-vous appris, étant enfant, que vous souhaiteriez que plus d'enfants apprennent de nos jours ? (les 6 réponses les plus fréquentes).



NETTOYER



FAIRE LA CUISINE



TRAVAILLER DUR



SAVOIR CONVERSER

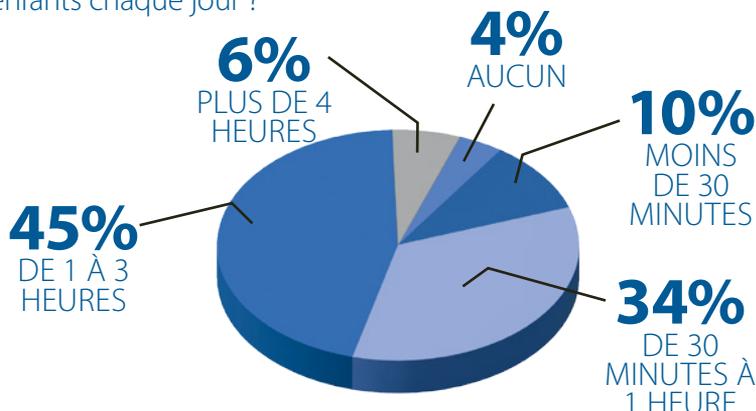


LA COUTURE



LES JEUX EN PLEIN AIR

Combien de temps « devant l'écran » autorisez-vous à vos enfants chaque jour ?



Selon vous, en dehors de vous en tant que parent, qui – ou qu'est-ce qui – a le plus d'influence sur vos enfants ? (par ordre d'importance).

- 1 **LES AMIS**
- 2 **LES RELATIONS**
- 3 **LES ENSEIGNANTS**
- 4 **LE PASTEUR**
- 5 **HOLLYWOOD**
- 6 **LES POP STARS**
- 7 **LES ATHLÈTES**
- 8 **LES POLITIENS**

L'état des familles

D'après les Nations Unies, les familles se sont modifiées ces 50 dernières années. Ces changements comprennent :



Des foyers plus petits.



Des mariages et un parentage plus tardifs.



Des taux de divorce plus élevés.



Des foyers monoparentaux.

Les migrations, le vieillissement des populations, l'épidémie du sida et l'impact de la globalisation ont aussi affecté ces changements.

UN

APOLLON ►

Découvrez ce que Dieu a prévu pour le sabbat dans « *Le sabbat – une bénédiction familiale* » en p. 13



62%

Le pourcentage d'Américains d'avis qu'il importe d'avoir un jour de repos pour se recharger spirituellement chaque semaine. Il n'y en a que 11% qui ne sont pas d'accord.

DESERET NEWS

2,5%

Le pourcentage d'Américains blessés ayant reçu de l'aide d'inconnus avant l'arrivée des secours. Les sociologues de Cornell ont analysé les données d'environ 22 500 patients, dans le système informatique du service national des urgences médicales (NEMESIS). Ils ont découvert que seulement 1 personne sur 39 avait été aidée par des passants.

DAILY MAIL

38

Le nombre de paraboles couramment reconnues dans les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc). Celui de Jean n'en contient pas. Les paraboles du fils prodigue et du bon samaritain sont parmi les plus connues, mais elles ne se trouvent que dans Luc.

Familiarisez-vous avec « *Le fils prodigue – une parabole négligée* », en p. 16, et découvrez un « *test du caractère* », en p. 19.

Des représentations de Jésus ?

« Les portraits que l'on a fait du nouveau Dieu [Jésus] ont été tirés d'une variété de sources importantes – les divinités, les philosophes, et les magiciens de l'antiquité. En revanche, le rapport de ces représentations avec l'Évangile a été curieusement biaisé ».

—THOMAS F. MATHEWS, *The Clash of the Gods : A Reinterpretation of Early Christian Art*, 1993, p. 180

Les artistes religieux, au fil des siècles, n'avaient aucune idée de l'apparence de Christ; aussi Lui ont-ils donné des traits empruntés d'images qu'ils ont puisées de religions pré-datant le christianisme. Pour savoir en quoi l'apparence que l'art donne à Jésus contredit ce que la Bible révèle de Lui, lire notre article « *Quelle apparence avait Jésus ?* » en p. 28



Relations



7 traits qu'ont les familles solides





Etudier les traits qu'ont les familles solides peut vous aider à cimenter la vôtre.

par Becky Sweat



Photos : Lightstock.com et iStockphoto.com

B Jetez un rapide coup d'œil sur les livres consacrés à la réussite individuelle d'une librairie, et vous en trouverez probablement plusieurs sur la manière d'avoir un foyer réussi. Appartenir à une famille unie et stable dans laquelle règne l'amour est un désir humain fondamental. On apprécie généralement la valeur d'un bon foyer.

Quand c'est ce qu'on connaît, on jouit généralement d'un soutien émotionnel, de beaucoup d'amour, de sécurité et de protection, et cela rend les épreuves de la vie de tous les jours plus faciles à affronter. Les enfants sont heureux et équilibrés quand ils se sentent aimés, soignés, et soutenus par leurs parents et leurs frères et sœurs. Une bonne vie de famille peut également affecter positivement votre santé physique et mentale, améliorer votre pression sanguine et augmenter votre longévité.

Dieu veut que nos familles soient solides à tous points de vue. Il a créé ces dernières comme pierres d'angle de toute société ; pour que nos communautés soient stables, ses familles doivent être solides. Dieu veut aussi que nous ayons des familles spirituellement solides pour que nous puissions produire des enfants respectant Ses valeurs (Malachie 2:15) et pour élargir Sa famille.

En revanche, si les rapports familiaux sont importants, comme nous le savons, tout bon foyer n'est pas le produit du hasard. Vivre heureux en ménage et éduquer ses enfants sont des défis. Si nous voulons que nos foyers soient heureux, nous devons fournir des efforts pour que ce soit le cas.

L'un des meilleurs moyens de solidifier votre famille consiste à savoir quels sont les traits que les familles stables et heureuses exhibent. Quand on comprend à quoi ressemble une bonne cellule familiale, on note les changements à apporter dans sa propre famille. Voici quelques-uns des traits les

plus importants caractérisant les foyers réussis, du point de vue biblique :

1 Un profond engagement collectif

Les membres des familles solides ont – comme n'importe quelle autre famille – des difficultés, des désaccords, des épreuves et des ennuis. Le rythme de la vie qu'ils mènent est souvent effréné. Il arrive qu'on soit licencié et qu'on ne puisse trouver un autre emploi. Qu'on ait du mal à boucler les fins de mois. Qu'enfants et parents aient des heurts.

Néanmoins, ce qui distingue les membres des familles solides des autres foyers, c'est qu'ils prennent soin les uns des autres même quand l'un d'eux les déçoit ou ne les soutient pas. Ils prennent soin les uns des autres, s'accrochent, quoi qu'il arrive, dans les bons moments comme dans les mauvais.

« Leurs rapports ne s'appuient pas sur des « si » ou sur tout changement de situation, fait remarquer Ken Giese, pasteur de la congrégation de l'Église de Dieu, Association Mondiale de Fort-Worth (dans le Texas), qui soutient cette revue. Au lieu de laisser les moments difficiles les affecter négativement ou envenimer leurs rapports, les familles solides font le nécessaire pour résoudre les problèmes.

« Souvent, dans la vie, les choses ne se déroulent pas comme vous le souhaiteriez, et c'est ce type d'engagement qui vous aide à traverser les épreuves, ajoute Cecil Maranville, responsable du département du courrier dans notre organisation. Avec ce genre d'engagement, vous ne cessez d'aimer votre conjoint(e) et d'honorer vos parents quand, du point de vue humain, vous pourriez trouver des raisons de ne pas agir ainsi ».

2 Les moments en famille sont prioritaires

Avec toutes ces longues semaines de travail, toutes ces activités scolaires et toutes ces tâches ménagères, il est souvent difficile de se retrouver tous. Néanmoins, dans les foyers solides, on trouve toujours le temps de se retrouver en famille, même quand on a l'impression d'être trop occupé. On sait qu'il importe qu'on passe du temps ensemble.

« Quand nous passons de bons moments ensemble en famille, nous démontrons par nos actions que nous nous estimons et prenons soin les uns des autres, précise M. Giese. De ce fait, les membres de la famille se sentent davantage liés et cela resserre les liens familiaux.

Passer du temps en famille peut signifier partager certaines activités – prendre des repas ensemble, jouer ensemble, pique-niquer ensemble, regarder du sport ensemble, avoir des loisirs ensemble, etc., – mais pas nécessairement. « Comme le dit d'Écriture (Deutéronome 6:7), les meilleurs moments passés ensemble sont les moments de la vie de tous les jours quand on n'a pas la tête ailleurs à regarder la télévision, à écouter de la musique avec ses écouteurs, à jouer à des jeux vidéo ou sur ses smartphones, fait remarquer David Register – pasteur des congrégations de Redding, de Sacramento et de Stockton (en Californie) pour l'EDDAM. Le secret, pour resserrer ses relations, consiste à passer du temps ensemble dans toutes sortes de situations, y compris des activités banales quotidiennes ».

3 Beaucoup d'échanges constructifs

Dans les familles solides, on passe beaucoup de temps à se parler. « Pour se comprendre mutuellement, d'après Cecil Maranville, les membres de la famille

doivent investir le temps nécessaire pour partager leurs émotions, leurs opinions, leurs inquiétudes et leur points de vues ».

C'est surtout quand ils passent du temps ensemble qu'ils dialoguent. Aucun sujet n'est banni. Ils parlent, par exemple, de leurs projets de routine comme ce qu'ils vont faire pendant la fin de semaine ; ou de ce qui s'est produit à l'école ou au travail ; ou de sujets plus sérieux. Et s'il y a des questions les affectant tous, à soulever, ils se réunissent et en discutent entre eux.

Prévoir du temps pour s'exprimer n'est que la moitié de l'équation. Dans les familles solides, on apprend à bien communiquer. On apprend, entre autres, à être franc et honnête, mais aussi à s'exprimer gentiment (Éphésiens 4:15) – se concentrant sur des discussions qui édifient au lieu de démolir les autres (Éphésiens 4:29) ; étant un bon auditeur, étant attentif, ne cherchant pas à imputer faussement des motifs ou à tirer des conclusions hâtives erronées quand l'autre parle.

En dialoguant positivement entre eux, les membres des familles solides se respectent mutuellement et s'intéressent sincèrement à leurs parents et à leurs frères et sœurs.

4 On s'apprécie sincèrement et on le répète souvent

Pour qu'une famille soit solide, il faut, comme le précise M. Maranville, non seulement que les membres se sentent appréciés, mais aussi qu'ils se le répètent. « Quand les membres d'une famille sont appréciés, cela les incite à se comporter mutuellement de manière positive. Chacun se sent bien dans sa peau, et la cellule familiale possède ainsi les ressources nécessaires pour affronter les obstacles qui ne manquent pas de surgir dans la vie ».

On devrait se répéter souvent qu'on s'apprécie, à la fois en paroles et en gestes significatifs. On peut, par exemple, dire à son époux ou à son épouse à quel point on a aimé le dîner qui a été préparé, ou remercier les enfants d'avoir nettoyé la cuisine. Ces preuves de gratitude peuvent aussi être exprimées en laissant de petits mots là où les membres de la famille concernés vont les trouver, comme sur leurs boîtes à lunch, ou en les textant.

On ne devrait pas non plus limiter ses gestes de gratitude aux remerciements qu'on donne aux autres pour ce qu'ils font pour soi. Dites aux membres de votre famille qu'ils occupent une place spéciale dans vos cœurs. Dites à votre époux ou épouse et à vos enfants quelles sont les qualités que vous appréciez le plus chez eux. Dites-leur souvent « Je t'aime ! » Louez leurs points forts et leurs réalisations. Faites-leur savoir que vous aimez passer du temps avec eux. Les marques d'amour et les gestes d'appréciation, quand ils sont sincères, cimentent les

5 On veille réciproquement les uns aux autres

liens familiaux et solidifient les foyers.

Christ a dit : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » (Matthieu 7:12). Les familles solides font leur possible pour pratiquer cette « règle d'or ». Elles tiennent compte de l'impact qu'auront, sur chacun, les décisions importantes qui doivent être prises. Avant de prendre la parole, on réfléchit à la réaction qu'on aurait si on nous disait ce qu'on s'apprête à dire.

« Quand nous traitons les autres – notamment les membres de notre famille – comme nous espérons qu'on va nous traiter, nous pouvons récolter les fruits portés par les familles solides, dit M. Register. Ce devrait être l'objectif de chaque foyer – on

Dieu veut que nous ayons des familles spirituellement solides pour que nous puissions produire des enfants respectant Ses valeurs et pour élargir Sa famille.

devrait s'efforcer de créer un milieu dans lequel chacun des membres se sent aimé et se sent inspiré à agir pour que les objectifs de la famille soient atteints ».

Il arrive que cela veuille dire qu'on va devoir sacrifier ses désirs personnels afin d'encourager et de soutenir l'autre. Le mari peut devoir renoncer à ce qu'il avait prévu faire lors de son jour de congé, au profit de ce qui va rendre ses enfants heureux. Une épouse peut devoir aller camper avec son mari, bien que ce ne soit pas l'idée qu'elle se fasse de « s'amuser ». Renoncer à son propre bien-être au profit de celui des autres est ce dont il est question dans Philippiens 2:3-4, où Paul nous encourage à estimer les autres comme étant au-dessus de nous-mêmes.

6 On résout ses conflits promptement

Bien que ce ne soit pas nécessairement notre intention, il nous arrive d'offenser ou de blesser nos proches. Les malentendus font partie de la vie de famille. Néanmoins, quand on ne cherche pas à résoudre ces conflits, l'amertume et la rancune risquent d'en découler de part et d'autre ; on cesse de se parler, de se respecter, la méfiance s'installe et les bons rapports s'estompent.

Dans les familles solides, quand on s'est blessé ou offensé, on ne permet pas aux sentiments négatifs de s'installer. On résout ses conflits promptement. Le fautif est disposé à s'excuser et à assumer sa responsabilité. La personne offensée ou blessée écoute attentivement le point de vue de l'autre, et est prompte à pardonner. On s'explique sans s'attaquer

mutuellement, et l'on traite les questions. Personne ne va se coucher, en colère (Éphésiens 4 :26). On sait que l'autre souhaite bien s'entendre, en dépit de ses différences.

Si les parents ont lésé leurs enfants, ils s'appliquent à réparer les dégâts. Ce qui veut dire qu'ils sont disposés à s'excuser. Monsieur Register se souvient de cette pratique très constructive, dans son enfance. « Papa et Maman venaient parfois me voir, me disant qu'ils étaient désolés d'avoir dit ou fait quelque chose qu'ils regrettaient. Leur exemple m'a aidé à me souvenir que nous sommes humains, et m'a appris à offrir mes excuses et à pardonner ».

Les familles sont solides quand chacun est lié par une même relation avec Dieu. « Quand les membres d'une famille apprennent à aimer Dieu, à Le respecter et à respecter Ses lois et Ses instructions bibliques, ils sont proches les uns des autres », ajoute M. Register.

7 Un engagement spirituel commun

Quand les familles sont engagées dans la ligne de vie divine, cela leur donne un idéal et enrichit leurs vies. Elles ont une bonne raison de solidifier leurs rapports mutuels et ont plus de chances de rester unies. Chacun y est disposé à avoir une approche équilibrée envers les épreuves et les ennuis de la vie, et à garder les yeux fixés sur ce qui compte vraiment. La Bible, qui est la Parole de Dieu, fournit des directives sur la vie permettant aux foyers d'être positivement solides.

Évidemment, pour qu'une famille soit spirituellement engagée, « les parents doivent fixer la cadence et refléter leur engagement envers Dieu dans leurs vies, précise M. Giese. Si vos enfants vous voient étudier votre Bible, rendre service, et respecter les commandements de Dieu, et si vous parlez de la ligne de vie divine dans vos activités quotidiennes, ils prennent conscience du fait que Dieu, pour eux, occupe la première place. Face à votre exemple positif quotidien, chaque membre de votre famille est encouragé à avoir le même engagement spirituel.

Bien que ces qualités propres aux familles solides soient essentielles, elles sont intimement liées entre elles. Par exemple, si vous passez beaucoup de temps ensemble, cela favorise le dialogue, qui – lui-même – facilite l'expression de votre appréciation. Quand vous tenez à réussir vos rapports, vous appréciez aussi le besoin de pardonner et de résoudre les conflits.

Si votre foyer ne pratique pas toutes ces clés, ne désespérez pas. Aucun être humain n'est un parent, un mari, un fils ou une fille parfaits. Ce qui compte surtout, c'est que vous vous efforciez d'avoir de bons rapports familiaux. Savoir ce qui permet aux familles solides d'avoir de bons foyers n'est que la première étape.

Peut-être souhaitez-vous également consulter des articles se basant sur la Bible, à propos du mariage et de la famille. Notre section sur les Relations, sur notre site VieEspoirEtVerite.org a, à ce sujet, plusieurs articles utiles. Prévoyez des réunions en famille pour discuter des points mentionnés. Mais surtout, demandez à Dieu de vous aider et de vous guider pour que vous ayez un meilleur foyer.

Cela va exiger un certain degré de détermination et des efforts de votre part, mais vous aurez tout compte fait une famille plus solide et plus heureuse, et vos efforts seront richement récompensés. **D**

A high-angle photograph of a man and a young boy sitting on the floor. The man, on the left, has dark hair and is wearing a light blue button-down shirt with a small white dot pattern and a black watch on his left wrist. The boy, on the right, has blonde hair and is wearing a green and white striped t-shirt. They are both looking towards each other, and their hands are clasped together in the center. The background is a plain, light-colored floor.

Relations

Cela se fait **PARCE QUE...**

Des leçons que m'ont apprises mes parents

par David Treybig

Un moyen d'enseigner à nos enfants des valeurs morales consiste à répéter (ou à ne pas répéter) ce que nous avons appris de nos propres parents.

On ne choisit pas ses parents ; c'est bien évident. Néanmoins, même si tous les parents commettent des erreurs, nous pouvons toujours apprendre d'eux quelque chose – en bien ou en mal. Notre situation change, et l'on n'arrête pas le progrès, mais les traits de caractère tels que l'honnêteté, la compassion et le soin demeurent des valeurs morales éternelles qu'il importe d'inculquer aux générations montantes.

Pour ce qui est de ses parents, je suis chanceux. J'en ai eu deux qui m'ont appris – et ont appris à mon frère et à ma sœur – les valeurs spirituelles de base de la vie permettant de me soutenir dans les vicissitudes de la vie.

Bien que Papa se soit éteint et que Maman soit dans ses vieux jours, ce qu'ils m'ont appris a façonné positivement ma vie, celle de mes enfants et de mes petits-enfants. Bien que je ne puisse documenter tout ce qu'ils ont fait ni les méthodes qu'ils ont utilisées pour m'éduquer, il y a trois leçons clés qu'ils m'ont apprises.

De l'autorité tempérée d'amour

Combien de fois avez-vous entendu un parent dire à son enfant : « Fais cela, et ne discute pas ! » ? Bien qu'il y ait des moments où – en tant que parent – l'on doive insister pour que son enfant fasse quelque chose de précis, je ne me souviens pas que mes parents se soient servis de cette expression.

En revanche, je me souviens les avoir entendu dire : « Nous faisons habituellement ceci... » et « Tu dois faire ceci parce que... ». Plutôt que d'insister sur leur autorité sur moi, ils agissaient surtout comme des conseillers affectueux, m'apprenant la raison pour laquelle je devais faire certaines choses. Je précise qu'ils m'ont fait prendre conscience de leur autorité sur moi, mais ils n'insistaient pas sur ce point.

Quand ils disaient « Il faut que tu fasses ceci ou cela pour telle ou telle raison », leur approche suscitait le respect et me poussait à les apprécier, parce que j'étais conscient du fait qu'ils me formaient et souhaitaient ce qu'il y a de meilleur pour moi. Il est intéressant de noter que Dieu inculqua aux anciens Israélites la même approche pour enseigner à leurs enfants les raisons de la célébration de Ses fêtes : « Tu diras alors à ton fils : *C'est en mémoire de ce que l'Eternel a fait pour moi*, lorsque je suis sorti d'Égypte » (Exode 13:8 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

L'expression « parce que » apparaît souvent quand Dieu explique pourquoi Il va bénir quelqu'un (Genèse 22:16-17) ou pourquoi Il va rejeter telle ou telle personne ou tel peuple (Deutéronome 31:18) ; ou pourquoi Il en punit certains (Josué 7:15), ou pourquoi Il fortifie une nation opposée à Son peuple

(Juges 3:12). Dans Lévitique 26 et dans Deutéronome 28, Dieu fournit en outre des explications détaillées sur les conséquences de l'obéissance et de la désobéissance à Ses lois, et du repentir éprouvé pour les avoir transgressées.

Si notre Créateur et Dieu – qui est l'Autorité suprême dans l'univers – prend le temps d'éduquer les adultes sur les conséquences de leurs actes, les parents ne devraient-ils pas faire de même avec leurs enfants ? Exercer son autorité à bon escient – tempérant son autorité avec de l'amour – est un défi pour les parents. Néanmoins, c'est essentiel dans l'éducation d'un enfant, à présent comme pour son avenir, car il doit apprendre les leçons de la vie pour devenir un jour lui-même un bon parent.

Du courage

Une grande partie de mon enfance s'est déroulée sur une terre de 1,8 ha sur laquelle mes parents avaient construit leur maison. Ils l'avaient entourée d'une clôture pour que nous puissions avoir une vache laitière, des poules et un grand jardin potager. Avec un terrain de cette taille, et tant à faire, mon frère et moi n'avions pas tardé à nous voir confier certaines tâches quotidiennes. Quand nous étions devenus d'âge à le faire, nous nous étions vus confier le soin de traire la vache, matin et soir, et de nourrir les poules, de ramasser les œufs, de couper l'herbe et de nous occuper du jardin potager.

Nos parents étaient très courageux, et ils nous ont appris à bien travailler. Néanmoins, il n'y avait pas que du travail. Nos tâches et nos loisirs étaient équilibrés. J'ai de bons souvenirs des sports que nous pratiquions avec les enfants du voisinage et avec nos équipes scolaires ; des fins de semaines que nous passions avec d'autres jeunes dans l'Église ; des jeux que nous avions avec mes frères et sœurs, parents et grands-parents.

Pourquoi faut-il à tout prix que les enfants apprennent à travailler ? Cela les aide à se concentrer sur leurs devoirs scolaires, et ce trait de caractère leur est essentiel quand ils sont adultes, cherche un emploi et gagnent leur vie, soutenant leur famille.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle Dieu a inspiré Salomon d'écrire : « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le ; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas » (Ecclésiaste 9:10).

Plusieurs siècles plus tard, l'apôtre Paul insista sur la nécessité, pour les membres de la congrégation de Thessalonique, de travailler : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Thessaloniens 3:10). Ce que Paul souhaitait pour les membres du troupeau, c'était de « mettre votre honneur à vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires,

et à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé » (1 Thessaloniens 4:11).

En plus de prendre soin de nous-mêmes et de nos familles, être courageux nous permet de partager, ce que nous avons appris, avec d'autres : Jésus a dit : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20:35) ; or, il est difficile de faire ainsi quand on ne peut même pas prendre soin de soi-même.

En quoi la charité est-elle si importante ? Être généreux avec les autres nous aide à devenir comme Dieu « qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses » (Actes 17:25). C'est Lui qui « donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions » (1 Timothée 6:17).

Le respect d'autrui

En grandissant, j'ai appris à respecter les autres en observant mes parents. Mon éducation, en ce domaine, a débuté par la manière dont ils me traitaient. Mes parents ne criaient pas, quand je faisais quelque chose de mal. Parfois, Papa élevait la voix quand il pensait que je n'écoutais pas (et il avait généralement raison !), mais ce n'était pas sa manière habituelle de communiquer avec moi, mon frère et ma sœur.

Mes parents me traitaient avec respect, et ils s'attendaient à ce que je leur rende la pareille. Au foyer familial, je devais leur répondre par un « oui, Papa ! », « non, Papa ! » ou « oui ou non, père ! » et par un « oui Monsieur (ou Madame) ! » aux autres adultes. Si ces termes passent à présent pour vieux jeu, et parfois même sarcastiques, dans mon enfance, et dans ma région, c'était une marque de respect pour les adultes.

En plus de m'avoir appris à les respecter, Papa et Maman m'ont appris à respecter mon frère et ma sœur. Étant l'aîné, j'étais supposé veiller sur ces derniers et les traiter justement quand mes parents étaient absents. Papa et Maman s'attendaient aussi à ce que nous – les enfants – nous nous respections mutuellement. Nous n'avions pas le droit de crier l'un à l'autre ; nous n'étions pas toujours d'accord, mais nous devions être décents les uns envers les autres.

J'ai aussi appris à respecter autrui en observant la manière dont mes parents communiquaient avec les autres – surtout quand il y avait un problème ou un désaccord. Dans ces cas, mes parents écoutaient toujours leur interlocuteur, expliquaient patiemment leur point de vue et essayaient de trouver une solution qui soit mutuellement acceptable.

En grandissant, je me suis rendu compte que respecter autrui est quelque chose que Dieu nous dit de faire. Il dit aux anciens Israélites : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19:18), et Christ fit allusion à cet ordre comme étant le second grand Commandement après celui d'aimer Dieu de tout son cœur, de tout son être, de toute sa pensée (Matthieu 22:35-40). S'appuyant sur ce fondement, l'apôtre Pierre a écrit : « Honorez tout le monde ; aimez les frères ; craignez Dieu ; honorez le roi » (1 Pierre 2:17).

L'éducation des enfants est un vaste sujet, et il y a beaucoup à apprendre. Si vous êtes à la recherche d'informations sur ce sujet, basées sur la Bible, nous vous encourageons à visiter notre section sur l'éducation des enfants sur notre site VieEspoirEtverite.org. **D**



COMMENTAIRES DE NOS LECTEURS : Ce que mes parents m'ont appris

« Notre famille était un peu à part – mon frère étant handicapé. En grandissant, j'ai observé mes parents s'occupant de tous ses besoins. Ils ne faisaient pas que s'occuper de lui ; ils rendaient aussi service dans l'Église, à d'autres familles, et dans la communauté. J'ai entendu beaucoup de bons sermons sur la vertu du service. Papa et Maman montraient l'exemple par leurs services, et c'était plus efficace que de simples paroles. Leur approche de la vie m'a aidé à comprendre que le monde ne se limite pas à moi » — **RENÉE M.**

« Même si je pensais, étant jeune, que ce n'était pas juste, à présent que je suis adulte, je suis reconnaissant à mes parents de ne pas m'avoir autorisé à discuter leurs directives. Gémir et se justifier n'étaient pas permis. En rétrospective, je me rends compte que maîtriser ma langue était la première étape pour apprendre à maîtriser mes émotions ». — **KIM G.**

« Souvent, le dimanche, je travaillais avec mes parents. Pas chez nous, mais faisant des travaux chez des dames âgées. Vivant au cœur des Appalaches, nous voyions beaucoup de pauvreté, et il y avait beaucoup de veuves qui avaient besoin d'aide. Plusieurs d'entre elles faisaient partie de notre congrégation locale, mais il y en avait aussi beaucoup qui ne faisaient pas partie de notre Église. Enfant, je me disais que nous avions bien trop de veuves qui étaient nos amies, et que nous passions notre temps à les aider. Elles essayaient de payer mes parents avec une douzaine d'œufs de leur poulailler ou avec une friandise dure pour leur maigrichon de petit garçon. Ce dont elles ne se rendaient pas compte, c'est que le salaire que je recevais était d'apprendre à « visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions » (Jacques 1 :27). Mes parents en étaient un exemple vivant, et j'espère que nous enseignons tous cette leçon aux générations futures ». — **DAVID G.**

Comment une vieille loi, souvent vilipendée, pourrait-elle améliorer la vie trépidante des familles de ce 21^e siècle ? Le repos du sabbat peut être une bénédiction pour les enfants, comme pour les parents.

par Mike Bennett

Le sabbat

une bénédiction familiale



Les parents se sentent souvent coupables de ne pas mieux éduquer leurs enfants, de ne pas avoir le temps de les aider, de les encourager et de les préparer à affronter les défis de la vie moderne..

La tâche des parents paraît souvent incessante, ces derniers ayant souvent le sentiment de dépenser toute leur énergie pour assurer la bonne marche de leur foyer. Il semble qu'il soit devenu de plus en plus difficile de bien éduquer ses enfants, de faire avec eux des choses dont ils se souviendront, de leur inculquer des valeurs morales ayant fait leurs preuves, et de les équiper pour qu'ils puissent réussir dans la vie.

Bon nombre d'enquêtes ont révélé les avantages qu'il y a, pour les familles, à passer du temps ensemble. Par exemple, quand ces dernières prennent leurs repas ensemble, « les liens familiaux se resserrent, les enfants s'adaptent mieux, on mange des repas plus nourrissants, on souffre moins souvent d'obésité, on consomme moins d'alcool et l'on fait moins souvent usage de drogue » (Larry Forthun, professeur adjoint, *University of Florida*).

Pour ces raisons, et pour beaucoup d'autres, nous encourageons les familles à prendre leurs repas ensemble. Et si vous avez la chance d'avoir plus de temps à consacrer à vos enfants et êtes davantage en mesure de les aider positivement à préparer leur avenir ? Et si Dieu vous avait miraculeusement donné un jour – 24 heures – lors duquel vous concentrer sur ce qui compte vraiment ? Et si Dieu l'avait fait chaque semaine ?

C'est en fait le cas. On est souvent surpris d'apprendre que l'un des Dix Commandements régularise notre temps – pour notre bien et celui de nos enfants. Grâce au sabbat !

Pour se ressourcer !

Dès le départ, le sabbat [le samedi] a eu pour objet de se ressourcer et de se reposer. Notre Créateur omnipotent ne

Se fatigue jamais, mais Il nous dit qu'Il « s'est reposé, et a été rafraîchi » (Exode 31:17, version Darby), le jour du sabbat, après avoir créé pendant six jours. Il apprécia tellement ce repos qu'Il le désigna pour partager avec nous Sa joie – « c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié » (Exode 20:11).

Par *sanctifié*, il faut comprendre qu'Il l'a désigné comme une période que nous devons traiter « avec un soin particulier comme appartenant à Dieu » (*Vine's Complete Expository Dictionary of Old and New Testament Words*, rubrique *to sanctify* [sanctifier]). Dieu a réservé le sabbat dans un dessein précis – ce jour Lui appartient – Il veut partager ce jour merveilleux avec nous.

Une expérience aussi rafraîchissante vous profiterait-elle ? Se pourrait-il que vous ayez besoin de vous détendre et de vous changer les idées ? De vous consacrer à ces choses si faciles à négliger quand on se sent pris par ce qui semble urgent ?

Le sabbat divin du septième jour peut être une bénédiction rafraîchissante pour les familles. Pourquoi ne vous en a-t-on généralement pas parlé, et pourquoi pense-t-on souvent que c'est un fardeau ?

Le sabbat a été créé pour l'homme, et les familles

Christ rectifia une fausse conception que les dirigeants religieux de Son temps avaient à propos de ce jour de repos, lorsqu'Il précisa : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat » (Marc 2:27). Le sabbat n'est pas un fardeau pesant ou un rituel arbitraire dénué de sens. Dieu l'a créé pour notre bien. C'est un cadeau et une bénédiction de notre Créateur.

Les hommes ont souvent mal compris le commandement s'y rapportant. Les pharisiens du temps de Christ se méprenaient à son sujet. Au fil des siècles, diverses tentatives visant supposément à le « protéger » ont abouti à l'élaboration de règles rigides ridicules contraires à sa raison d'être. Quant à la majorité des



DES IDÉES POUR FAIRE DU SABBAT UN JOUR À PART

Karen Meeker nous propose ces idées d'observateurs du sabbat qu'elle a interrogés :

Une mère, dans l'Ohio, a dit : « Quand c'est le moment de nous mettre à table, le jour du sabbat, nous jouons de la musique douce et allumons des bougies. Notre fille, qui n'a pas trois ans, a hâte de suivre cette tradition. Si nous nous asseyons à table sans la musique ou sans les bougies, elle s'empresse de nous le faire savoir ! »

Un autre membre, dans l'Ohio, a dit : « Typiquement, nous dînons en famille avec mes parents, mon jeune frère, ma jeune sœur et son mari, en plus de nous quatre. Nous nous invitons à tour de rôle. Maintenant qu'il y a quatre maisonnées dans la famille, l'une d'elle invite les autres un vendredi soir chaque mois, choisit le plat principal et demande aux autres d'apporter le reste. Si nous n'avons pas notre dîner du sabbat, la semaine paraît bien longue ! »

Une grand-mère heureuse, JoAnna, m'a dit : « Mon fils demande au petit Michael de m'appeler vers 19h 30 chaque vendredi soir. Quand je décroche le téléphone, c'est toujours Mickey qui est à l'autre bout du fil et qui débute par un "Hiya, Nana !" Puis il me dit : "Bon sabbat, Nana !" Il me parle un peu de sa journée, puis il me rappelle d'apporter beaucoup de friandises à l'Église ; j'en apporte toujours ; et il termine la conversation par un "Je t'aime, Nana ; on se revoit à l'Église, Nana !" »

Erin Tootle propose ces idées de service

- Priez pour d'autres. Informez-vous des défis qu'ils rencontrent et priez pour eux personnellement. Cela aide non seulement ceux pour qui nous prions, mais cela nous aide à avoir des rapports plus intimes avec Dieu.
- Rédigez une carte pour quelqu'un qui est malade ou a besoin d'encouragement.
- Cherchez quelqu'un avec qui vous ne parlez pas habituellement, à l'Église, et faites sa connaissance.

dirigeants religieux de notre temps, ils ont, eux, fait le contraire, se basant sur des siècles de traditions qui, contre tout « légalisme » en ce sens, font fi du sabbat comme jour de repos.

Aucune de ces extrêmes ne saisit le cadeau divin merveilleux qu'est le sabbat hebdomadaire, et les familles en ont été lésées.

La bénédiction du sabbat prévue par Dieu fournit aux familles du temps pour se retrouver. Elle offre en outre des leçons vitales porteuses de bénéfices éternels pour chacun dans les foyers.

Le sabbat nous enseigne :

Voici quelques-unes des leçons que le respect du sabbat – le Quatrième Commandement – peut nous enseigner :

Le sabbat nous apprend qu'il importe de se reposer après avoir travaillé dur. Dieu précise que cette bénédiction est prévue pour tous les membres de la famille. « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille » (Exode 20:8-10).

Le Commandement du sabbat crée des limites et un contraste étonnant. Après que nous ayons travaillé dur pendant six jours, nous sommes bénis de pouvoir nous reposer et de nous ressourcer physiquement, mentalement et spirituellement. Non seulement les parents modernes mais aussi les étudiants stressés et submergés ont besoin de ce laps de temps comme refuge et comme période de renouvellement.

Le sabbat nous enseigne à gérer notre temps. Vous vous demandez peut-être comment, dans votre emploi du temps chargé, vous pourriez bien prévoir ne serait-ce qu'une heure de ce repos auquel vous aspirez. Dieu fait des miracles, et bon nombre de ceux qui ont découvert le sabbat ont découvert qu'en faisant le choix courageux de le respecter et en tenant leur engagement, ils sont récompensés par une semaine plus productive et avec le soulagement que Dieu leur procure.

L'arrivée du sabbat, et le repos ordonné qu'il impose, fournissent un

UN ÉCHANTILLON DE DISCUSSIONS FAMILIALES

Les conversations sont souvent spontanées, mais il est parfois utile d'avoir quelques idées pour favoriser le dialogue...

- ✿ De tous les animaux que Dieu a créés, lequel préférez-vous ? Pourquoi ?
- ✿ Cette semaine, qu'avons-nous vu de mal, qui aurait pu être évité, ou résolu par le respect de principes énoncés dans la Bible ? Comment cela ?
- ✿ Que déclare la Bible à propos d'une décision que nous devons prendre ?
- ✿ Qu'est-ce que nous pouvons faire de bon pour les autres, le jour du sabbat ?
- ✿ Comment pouvons-nous aider les personnes esseulées à avoir le sentiment d'appartenir à une grande famille ?
- ✿ Comment pouvons-nous devenir de bons amis pour les autres ?
- ✿ Si tout le monde respectait le Huitième Commandement et ne dérobaient point, en quoi cela changerait-il le monde ? (vous pouvez aussi poser cette question avec les autres Commandements).
- ✿ Qu'avez-vous le plus hâte de voir quand Christ va revenir établir le Royaume de Dieu ?

jalonnent efficacement la gestion de notre temps. Lire à cet effet notre article « [La façon chrétienne de gérer son temps](#) »

Le sabbat nous montre quelles doivent être nos priorités. Pour bien gérer notre temps, nous devons déterminer sagement nos priorités. Le sabbat, en somme, réclame 24 heures pour nos priorités – nos relations avec Dieu et les autres (notamment nos familles et les membres de notre Église).

Le sabbat nous apprend à apprécier...

- La création divine. Comme pierre d'angle de la semaine de la Création, le sabbat nous rappelle notre Créateur et Sa création minutieusement interconnectée.
- La liberté. Quand Moïse réitéra les Dix Commandements avant qu'Israël n'entre dans la Terre promise, le Commandement sur le sabbat comprenait : « Tu te souviendras que tu as été esclave » (Deutéronome 5:15). Cela fait du sabbat une célébration de la liberté – et nous rappelle de ne pas opprimer les autres.
- Dieu, Sa Parole et Sa voie. Le sabbat nous enseigne à honorer Dieu et à mettre notre plaisir en Lui (Ésaïe 58:13-14). Le sabbat est « une sainte convocation » (Lévitique 23:3) – un ordre de s'assembler pour écouter les ministres de l'Éternel et pour fraterniser avec les membres de Son Église. Le sabbat fournit aussi aux familles plus de temps pour s'entretenir sur les choses de Dieu, Ses pensées et le comportement qu'Il veut que nous ayons.

- L'avenir. L'Épître aux Hébreux compare le sabbat au repos millénaire du Royaume de Dieu proche (Hébreux 4:1-10 ; lire aussi notre article « Le plan divin »).
- La famille. Dieu a créé le mariage et la famille peu après avoir créé le premier homme et la première femme (Genèse 2:24). Il a donné, après le commandement du sabbat, le Commandement suivant : « Honore ton père et ta mère [...] afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux » (Deutéronome 5:16). La famille est importante aux yeux de Dieu, et nous pouvons Lui exprimer notre appréciation, Lui étant reconnaissants et reconnaissants des êtres formant nos foyers. **D**



Ne manquez pas d'étudier, à cet effet, notre brochure gratuite intitulée « [Le sabbat : un cadeau divin négligé](#) » en consultant votre Bible. Ses dividendes sont inestimables.

DES IDÉES POUR LE SABBAT POUR LES ENFANTS

Les jeunes enfants ont souvent des mets favoris, des activités favorites et certaines célébrations favorites. Voici quelques suggestions qui peuvent rendre leur sabbat spécial.

Confectionnez une chaîne

formée de sept maillons en papier, et ôtez un maillon chaque jour. Décorez le septième pour mettre en relief l'importance du sabbat.

Confectionnez un pain ou une friandise spéciale

uniquement pour le sabbat.

Choisissez des vêtements favoris

à porter uniquement le jour du sabbat.

Mettez de côté des jouets qui ne font pas de bruit et des livres

pouvant être lus pendant les assemblées sabbatiques.

Choisissez ou composez une chanson

à chanter le jour du sabbat.

Dressez la table d'une certaine manière

uniquement pour le repas du sabbat.

Faites une promenade et admirez la création divine

Croître

LE FILS PRODIGE :

une parabole négligée



Cette histoire est l'une des plus connues et des plus touchantes des enseignements de Christ, et l'on néglige souvent, de nos jours, de tirer la leçon qu'elle nous enseigne.

par David Treybig

DEtoutes les paraboles que Jésus enseigna, celle du fils prodigue est probablement la plus touchante et celle dont on se souvient le plus. Décrite dans *l'Expositor's Bible Commentary* comme « probablement la couronne et la fleur de toutes les paraboles », cette histoire se trouve dans la Bible, dans l'Évangile selon Luc. Quand on la lit, on ne peut s'empêcher d'être touché par l'amour du père pour son fils rétif.

Cette histoire est relativement courte. Il est question d'un père qui a deux fils, et quand le cadet atteint l'âge de voler de ses propres ailes, il réclame son dû de l'héritage familial. Le père se plie à sa demande, et son fils s'empresse de partir pour l'étranger, où il gâche ses biens en vivant sans compter, menant une vie de débauche.

Quand il a dilapidé tous ses biens, il se met à vivoter et survit en donnant à manger à des cochons. Affamé et sans le sou, il se met à réfléchir sérieusement. Il décide de retourner vers son père et s'excuse de son comportement insensé. Il espère que son père l'accueillera comme l'un de ses serviteurs. A Sa grande surprise, et à la consternation méprisante de son frère aîné, le père accueille son fils cadet par un grand festin (Luc 15:11-32).

Quand on sait qu'une parabole est une histoire imaginaire servant à illustrer un principe spirituel, on s'empresse généralement de penser que Jésus Se sert de ce récit pour nous parler de l'amour de Dieu le Père

pour chacun d'entre nous. Et bien que nous soyons tous des pécheurs – comme l'était le fils prodigue – il est touchant et réconfortant, et aussi quasiment incompréhensible, que notre Père céleste soit disposé à nous accueillir, vu les fautes que nous avons commises.

Ce résumé de ladite parabole est connu, et nous sommes souvent profondément touchés par son sens. Mais parlons à présent de ce qu'on ne retire généralement pas de ce récit, et de ce qu'il devrait nous pousser à faire.

Le contexte

Tenir compte du contexte d'un passage biblique nous aide à mieux cerner sa signification, et c'est notamment le cas avec cette parabole du fils prodigue. Le contexte de ce récit est fourni dans Luc 15:1-2. Les scribes et les pharisiens ridiculisent Jésus parce qu'Il est en compagnie de pécheurs, et qu'Il mange avec eux. Ces dirigeants religieux du premier siècle étaient d'avis qu'il n'était pas bienséant, pour une personne pieuse, d'avoir affaire avec de telles personnes.

Le mépris des scribes et des pharisiens jette les bases pour trois paraboles (la troisième étant celle du fils prodigue) dans lesquelles Jésus enseigne aux autorités juives de l'époque – et nous enseigne – comment se comporter avec les pécheurs.

Il arrive que, dans la Bible, des principes importants soient répétés pour qu'on en prenne note. C'est ce qui se produit, par exemple, quand Jésus dit à Pierre, par trois fois, de

« paître Ses brebis » (Jean 21:17). À la suite des moqueries des pharisiens et des scribes dont il est question dans Luc 15:1-2, Jésus donne trois paraboles qui mettent l'accent sur Sa réaction à leur égard.

La première parabole est celle de la brebis perdue (Luc 15 :4-7). Dans ce récit, le berger a 100 brebis, et quand l'une d'elle s'égaré, il délaisse les 99 autres, et se met à rechercher celle qui s'est égarée. Quand il l'a trouvée, il l'emmène chez lui, et se réjouit avec ses voisins et ses amis.

Dans la Bible, Dieu appelle souvent Son peuple Ses brebis ou Son troupeau (Matthieu 26:31 ; Luc 12:32 ; Jean 21:17 ; Actes 20:28-29). Il est dit aux pasteurs de « paître le troupeau de Dieu » (1 Pierre 5:2), et Jésus est appelé « le souverain berger » (verset 4). Ce que Jésus veut dire, par cette parabole, c'est que Dieu désire voir ceux qui sont perdus (les pécheurs) se lier avec Lui, et Il Se réjouit quand ils se repentent.

La deuxième parabole est celle de la drachme perdue. La femme qui l'a perdue allume une lampe, balaie la maison, et cherche la drachme avec soin. Quand elle la trouve, elle se réjouit, elle aussi, avec ses voisins et ses amis (Luc 15:8-10).

On se demande parfois pourquoi tant insister sur la perte d'une simple pièce d'argent. Plusieurs commentaires ont suggéré deux raisons possibles ; la première : qu'il s'agit d'un foyer pauvre – ce qui rendrait cette somme importante pour cette famille, bien que cela ne représente pas grand-chose ; la seconde : que la

LES RÉJOUISSANCES QUE DIEU LE PÈRE ET SA FAMILLE SPIRITUELLE – Y COMPRIS LES ANGES – VEULENT AVOIR DÉPENDENT DU REPENTIR.

pièce manquante peut avoir fait partie d'un bandeau de dix pièces symbolisant des fiançailles – comme une bague, de nos jours.

Les similitudes dans ces paraboles

Notez le thème commun à ces trois paraboles. Qu'il s'agisse d'une brebis perdue, d'une pièce perdue, ou d'un fils perdu, il y a de grandes réjouissances quand ce qui a été égaré est retrouvé.

Il y a aussi une progression intéressante, dans ces paraboles, d'un point de vue numérique et dans la valeur des éléments en présence. Comme le fait remarquer *L'Expositor's Bible Commentary*, « non seulement il y a une progression mathématique, la fraction perdue augmentant d'un centième à un dixième ; puis à la moitié de la somme, puis de la moitié de la somme, mais la valeur intrinsèque de la perte augmente en une série correspondante. En premier, il est question d'une brebis perdue – perte qui peut rapidement être remplacée, et qu'on oublierait facilement ; deuxièmement, il est question d'une pièce qui est égarée, ce qui – comme nous l'avons vu – équivalait à la perte de quelque chose de plus précieux que l'or, et même l'honneur et le caractère ; et troisièmement, il s'agit d'un enfant perdu » (commentaire sur Luc 15:1-32).

Chacune des trois paraboles de Luc 15 répond aussi à la question soulevée par les autorités juives et typique du frère aîné, dans la troisième parabole – pour ce qui est de savoir s'il était juste, pour Jésus, de se soucier des pécheurs et de les fréquenter. Les paraboles montrent que Dieu se soucie des êtres humains et se réjouit quand ils sont extirpés de leurs déboires.

La cause des célébrations et de l'accueil

Bien qu'on remarque généralement que la parabole du fils prodigue et les deux paraboles précédentes, dans Luc 15, évoquent toutes l'amour de Dieu pour l'humanité, on ignore souvent l'enseignement qu'elles contiennent et qui tient au fait que Dieu se réjouit.

Après avoir donné Sa parabole sur

le fils prodigue, notez l'explication qu'Il donne : « De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (verset 7). Et après avoir donné Sa parabole sur la drachme perdue, Jésus dit : « De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent » (verset 10).

Toujours sur le thème du repentir, notez ce que le fils repentant dit à son père : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils » (verset 21). Les réjouissances que Dieu le Père et Sa famille spirituelle – y compris les anges – veulent avoir dépendent du repentir.

Le repentir, un élément majeur des enseignements de Christ

L'accent que Jésus mettait sur le repentir n'était pas un nouveau sujet qu'Il traitait dans ces paraboles. Il parlait souvent du besoin, pour nous, de nous repentir.

Quand Il débuta Son ministère public, Jésus déclara : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4:17 ; c'est nous qui soulignons tout du long). Résumant quatre éléments clés des enseignements de Christ, Marc cita Christ disant : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1:15). À deux occasions, quand des gens moururent à la suite d'événements imprévus, Il fit remarquer : « Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13:3,5).

Le repentir occupant une place si importante dans la vie de tous ceux qui souhaitent un jour faire partie de la

famille divine, il n'est pas surprenant que Jésus ait inclus cet enseignement dans la parabole du fils prodigue et dans les deux précédentes, dans Luc 15.

Le titre de la parabole

Pour ce qui est des divers noms qu'on donne aux paraboles de Jésus, ce n'est pas toujours ainsi que Christ les a désignées. La Bible ne nous fournit pas de titres pour les paraboles. Nous autres humains avons décidé quels titres leur donner pour les identifier et nous en souvenir.

La parabole du fils prodigue n'est pas un mauvais titre, car cela nous aide à nous souvenir de l'enseignement de Christ, mais on aurait pu lui donner un autre titre. *L'Expositor's Bible Commentary* note : « Nous l'appelons la parabole du fils prodigue ; il eut été aussi convenable de l'appeler la parabole du père endeuillé, car c'est sur lui que cette dernière met l'accent ».

Jésus a dit qu'Il était venu pour révéler le Père (Matthieu 11:27 ; Luc 10:22), et la parabole du fils prodigue fait cela précisément. Nous avons, effectivement, un Père au ciel qui souhaite ardemment que nous nous repentions tous de nos péchés afin de faire un jour partie de Sa famille éternelle.

La parabole du fils prodigue est une histoire merveilleuse. De surcroît, le message souvent négligé qu'elle nous transmet est que nous devons nous repentir. **D**

POUR EN SAVOIR PLUS



Pour apprendre comment Dieu veut que nous nous repentions, voir les articles dans la section [Que signifie se repentir ?](#), dans [VieEspoirEtVerite.org](#)

LE TEST DU Caractère

L'homme gisant sur le bord du chemin était à
demi-
mort.

Notre
comportement
révèle notre
caractère ;
néanmoins, n'y
a-t-il que nos actes
qui le fassent ?
Édifier un caractère
juste nous oblige
à reconnaître
l'importance du
contexte.

par Jeremy Lallier

Ses assaillants lui avaient pris tout son argent et l'avaient abandonné nu, gravement blessé, et gisant là comme un vulgaire amas de chair. S'il n'était pas vite secouru, il ne tarderait pas à mourir.

Un autre voyageur – voyageant par là – l'aperçut. Voyant le pauvre homme gisant dans son sang, il avisa... passant de l'autre côté, s'éloignant et poursuivant son chemin. Peu après, un autre passant vit aussi le blessé... mais il fit de même, passant outre lui aussi.

On a du mal à imaginer que ces deux voyageurs puissent ignorer ainsi un blessé grave, l'abandonnant à son sort. Vu la situation, cela semble bien cruel. Qu'est-ce qui peut bien pousser quelqu'un à poursuivre sa route sans intervenir, alors qu'un autre être humain se meurt ? Il faudrait être bien insensible, sans cœur, dénué de compassion et d'humanité – être un monstre – pour faire une chose pareille.

En fait, cet incident est passablement plus compliqué qu'il n'y paraît, et plus inquiétant.

Le bon samaritain

Peut-être avez-vous reconnu la parabole du bon samaritain – une histoire dont Se servit Jésus pour illustrer le fait que – lorsqu'il est question d'aimer son prochain comme soi-même – tout être humain est « son prochain ».

Dans cette parabole de Christ, le troisième voyageur apercevant l'homme blessé est un samaritain – quelqu'un qui, pour tout juif ordinaire, est un individu inférieur et abominable. Le samaritain aperçoit le blessé (qui est probablement un Juif, venant de Jérusalem



Quand le milieu dans lequel vous vous trouvez cesse de vous récompenser pour vos bonnes actions, ou pire - quand il se met à vous punir quand vous faites ce qui est bien -

ALLEZ-VOUS CONTINUER DE FAIRE CE QUI EST BIEN ?

– verset 30) et est ému de compassion ; il le lave, soigne ses blessures et l’emmène personnellement dans une auberge où il va pouvoir se reposer et guérir – aux frais dudit bienfaiteur.

Le samaritain, apprend-on, est le *prochain* que nous devons tous être.

Une parabole recréée

En 1973, John Darley et Daniel Batson ont fait une expérience basée sur la parabole du bon samaritain. Ils ont commencé par interroger un groupe de séminaristes sur leurs vues à propos de la religion – et sur la manière de s’épanouir spirituellement – trouver un sens à sa vie.

Ensuite, ils ont confié à chaque étudiant un sujet à traiter dans un discours qu’ils donneraient dans un bâtiment proche. (L’un de ces sujets était, en fait, la parabole du bon samaritain). Puis ils dirent à chaque étudiant d’aller donner son discours. On dit à plusieurs d’entre eux qu’ils étaient en retard, et qu’ils devaient se dépêcher, et aux autres qu’ils étaient en avance et pouvaient prendre tout leur temps.

En chemin, en direction de l’endroit où ils allaient donner leur discours, les étudiants en question rencontrèrent un homme, affaissé dans une allée, gémissant, et ayant visiblement besoin d’être secouru.

Et c’est là que les choses deviennent troublantes.

Une affaire de contexte

En analysant leurs données, Darley et Batson découvrirent le facteur déterminant si les étudiants s’arrêteraient pour aider l’homme dans un besoin urgent ou non. Ce n’était pas le sujet qu’on leur avait demandé de traiter – « à plusieurs reprises, les enquêteurs constatèrent qu’un séminariste, se dirigeant vers le lieu où il devait donner son discours sur la parabole du bon samaritain trébuchait littéralement sur la victime, s’empressant d’aller vers le bâtiment ».

Ce n’était pas ainsi qu’ils concevaient la religion.

Le tout pour eux était de savoir s’ils étaient en retard ou non.

Un point, c’est tout !

Quand ces étudiants n’étaient pas pressés, 63% d’entre eux s’arrêtaient pour secourir l’homme dans l’allée. Quand ils étaient en retard, le nombre dégringolait à 10%.

Dix ! Neuf étudiants sur dix, voyant un homme apparemment en train de mourir, poursuivent leur chemin parce qu’ils ont besoin d’être ailleurs !

L’importance du contexte

Les implications de cette constatation sont énormes. Dans son livre *Le point de bascule*, Malcom Gladwell explore cette enquête, de pair avec plusieurs autres constatations qui brouillent les cartes au niveau de la conception que l’on a généralement du caractère.

Quand le sociologue Philip Zimbardo créa une fausse prison qu’il remplit de volontaires psychologiquement sains à qui il demanda de jouer le rôle de prisonniers et de gardes, il découvrit que même les soi-disant pacifistes assumaient promptement le rôle de bourreaux et de criminels mutins, l’expérience dégénéra si rapidement que Zimbardo fut contraint de l’interrompre huit jours plus tôt que prévu.

Quand la ville de New York s’est mise à réprimer sévèrement les auteurs de graffitis et les resquilleurs de son métro, le nombre de crimes a diminué considérablement. Les criminels prenaient toujours le métro, mais en visant deux types de contraventions apparemment insignifiants – les faiseurs de graffitis et les resquilleurs (ceux qui voyageaient sans payer) – les autorités new-yorkaises avaient créé un milieu où le crime semblait hors de contexte plutôt que normal.

Dans *Le point de bascule*, Gladwell avance l’argument convaincant selon lequel le compor-

tement n'est pas seulement le produit de ce que [ou qui] nous sommes, mais qu'il dépend aussi fortement de l'endroit (ou du contexte) dans lequel nous nous trouvons. Un certain nombre d'experts ont conclu de ces exemples qu'il suffit souvent, pour modifier le comportement, de modifier le contexte ou le milieu environnant. Si vous placez des individus dans un milieu où le crime semble être normal, la criminalité augmente considérablement. Effacez les graffitis sur les murs, mettez les resquilleurs en prison pour une nuit, et soudain la criminalité se met à diminuer. Placez les gens dans un contexte (ou un milieu) différent, et soudain ils se mettent à se comporter différemment.

Une étape de plus

Ces observations donnent fort à réfléchir, mais en tant que disciples de Dieu, nous devons, à mon avis, franchir une étape de plus. Ces enquêtes et ces expériences devraient, certes, nous faire réfléchir : si notre milieu affecte notre comportement, il devient alors possible, pour nous, de bien agir, mais pour une mauvaise raison. Si le contexte joue un rôle aussi important dans le choix de nos actions, pour ce qui est de notre caractère, la manière dont nous nous comportons devient secondaire, quant à la raison pour laquelle nous agissons comme nous le faisons. Faisons-nous ce qui est juste parce que c'est bien, ou seulement parce que c'est facile ?

Il est facile de bien se comporter quand on baigne dans un milieu favorable à tout bon comportement. Le caractère intervient lorsque le contexte change. Quand le milieu dans lequel vous vous trouvez cesse de vous récompenser pour vos bonnes actions, ou pire – quand il se met à vous punir quand vous faites ce qui est bien – allez-vous continuer de faire ce qui est bien ? Quand vous apercevez le blessé sur le bord du chemin, que vous êtes pressé et que personne ne vous voit si vous poursuivez votre route, qu'allez-vous faire ?

N'imitiez pas la majorité

De par nature, nous sommes prompts à suivre la voie la plus facile. Nous choisissons ce qui requiert le minimum d'ef-

forts, le moyen le plus tentant pour accumuler tout gain.

Dieu nous dit de résister à cette envie. Il nous dit de faire ce qui est juste, peu importe le contexte, que cela soit facile ou non. « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (Romains 12:2).

C'est là, j'en conviens, simplifier un tantinet les choses. Discerner quelle est la volonté de Dieu exige évidemment une bonne connaissance de Sa Parole, de la sagesse et de la prudence. Chaque situation a ses aspects particuliers et tout scénario qui nous touche n'est pas aussi évident que la parabole de Christ sur le bon samaritain.

Néanmoins, la question se pose toujours, pour nous, de savoir si nous préférons nous conformer au monde qui nous entoure et suivre le moule créé par le contexte et le milieu, ou non. Édifier en nous un caractère saint exige que nous cassions ce moule, que nous fassions ce qui est juste parce que c'est juste et bien, parce que c'est « la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ».

Un changement de contexte

Ce n'est guère facile. Ce n'est pas supposé l'être. Il s'agit d'une lutte acharnée contre soi et contre le monde environnant. Il va falloir endurer des épreuves, faire des sacrifices et lutter contre ses réactions innées. Cela va s'avérer être extrêmement difficile, mais la récompense en vaut la peine.

Ce qui va se produire, c'est que nous allons inverser la vapeur. Plus nous recherchons la volonté de Dieu et refusons de laisser les contextes du monde nous dicter ce que nous allons faire, plus nous allons avoir un impact plutôt que de subir.

Christ a dit à Ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde [...] Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:14-16). Devenir des hommes et des femmes qui attachent une grande valeur au carac-

tère va créer un contexte positif pour nous et pour ceux qui vont entrer en contact avec nous.

Des samaritains modernes

Dans l'enquête de Darley et Batson, seulement 10% des étudiants pressés se sont arrêtés pour secourir l'homme blessé. Seulement 10% ont eu assez de caractère pour résister à l'influence du contexte leur intimant qu'ils n'avaient pas le temps de s'arrêter et d'aider qui que ce soit, laissant à quelqu'un d'autre le soin de le faire.

Nous avons le choix. Nous pouvons montrer du doigt les 90% qui ont poursuivi leur chemin, ou nous pouvons reconnaître que le contexte est une force puissante qu'il nous faut nous efforcer de vaincre. Si nous ne sommes pas vigilants, nous pouvons nous aussi être victimes du contexte, laissant les situations dans lesquelles nous nous trouvons supplanter les valeurs morales auxquelles nous souhaitons nous conformer. Nous préférons tous croire que nous serions de bons samaritains, mais poursuivre notre chemin sans intervenir est bien plus facile qu'il n'y paraît.

Tout compte fait, ou bien vous allez dicter le contexte dans lequel vous allez évoluer, ou vous allez laisser tout contexte vous pousser à suivre la voie facile.

Le caractère fait une grande différence. **D**

RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES



Développer un caractère selon Dieu nécessite de savoir prendre de bonnes décisions. Notre article Prendre des décisions : « [Sept étapes pour faire de bon choix chrétiens](#) » vous y aidera.



VOUS POUVEZ DEVENIR UN SAINT !

Pour la plupart des croyants, un saint est quelqu'un hors du commun ; une créature d'un autre monde, et pas ce que l'on aspire habituellement être. Pouvez-vous être chrétien sans être un saint ?

par Mike Bennett



Il y a beaucoup de saints dans le calendrier de divers pays occidentaux, et plusieurs que même les non-pratiquants reconnaissent, comme St Valentin et St Christophe. Et dans bien des régions dans le monde, des villes portent leurs noms. Cette année, mère Teresa fait l'actualité, devant être déclarée « sainte » par l'Église catholique le 4 septembre – 19 ans après sa mort.

Or, un saint, c'est quoi, au juste ? Qui a le droit de déclarer quelqu'un *saint* ? Et combien compte-t-on de saints ?

Ce qu'on croit généralement

L'Église catholique romaine reconnaît plus de 10 000 saints et béatifiés (les béatifiés étant ceux se trouvant à l'étape précédant le statut de saint dans le dogme catholique).

Les exigences, pour être déclaré saint, sont rigoureuses. D'après l'Église catholique (sur Internet), le processus de canonisation des saints dans celle-ci requiert généralement qu'il soit prouvé que deux miracles aient été accomplis après la mort dudit individu. « Les miracles passant pour une preuve que la personne est au ciel et peut intercéder en notre faveur, le miracle doit avoir lieu après le décès du candidat, et à la suite d'une pétition précise adressée à ce dernier ».

Aucune de ces conditions n'est exigée dans la Bible. En fait, on est souvent choqué de découvrir, à sa lecture, que les saints ne montent pas au ciel et seront en fait ressuscités des morts au retour de Jésus-Christ (Jean 3:13 ; 1 Thessaloniens 4:16-17). Notre article « Va-t-on au ciel ? » fournit plus de détails à ce sujet.

Il n'y a d'ailleurs pas que les catholiques qui aient des saints. Plusieurs religions ont leurs saints et leurs propres définitions. Mais que déclare la Bible ? Selon elle, c'est quoi, un saint ?

La définition biblique d'un saint

Le mot français *saint* est la traduction du mot grec *hagios*, qui signifie effectivement *saint* ou *mis à part, préservé*. La Bible se sert du mot *saint* pour décrire tous les vrais chrétiens, morts ou vivants, accomplissant ou non des miracles.

Voici comment le *Complete Word Study Dictionary : New Testament* explique ce mot : « Il est traduit [...] par "sacré, mis à part, sanctifié, consacré,

saint" et il signifie en partie "moralelement pur, intègre, irréprochable de cœur et dans sa vie, vertueux, sacré". Quand il est traduit par "saint", il "s'applique à ceux qui sont purifiés et sanctifiés par les influences de l'Esprit. Il s'agit de ceux qui se disent chrétiens" » (édité par Spiros Zodhiates, 1992, c'est nous qui traduisons, de l'anglais).

Dans la Bible, tous les chrétiens sont appelés *saints*. Prenons plusieurs exemples dans lesquels la Bible emploie ce mot :

- Ananias répondit : « Seigneur, j'ai appris de plusieurs personnes tous les maux que cet homme a faits à *tes saints* dans Jérusalem » (Actes 9:13, c'est nous qui soulignons, tout du long).
- « Comme Pierre visitait *tous les saints*, il descendit aussi vers ceux qui demeuraient à Lydde » (Actes 9:32).
- « À tous ceux qui, à Rome, sont bien-aimés de Dieu, *saints par vocation* » (Romains 1:7).
- « Celui qui sonde les cœurs connaît la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur *des saints* » (Romains 8:27).
- « Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, *aux saints qui sont à Ephèse* et aux fidèles en Jésus-Christ » (Éphésiens 1:1).

Le *New Bible Dictionary* confirme l'emploi de ce mot dans le Nouveau Testament et explique quand on a commencé à lui donner un autre sens : « Dans le Nouveau Testament, les apôtres appelaient les chrétiens "saints" (*hagioi*), et c'est ainsi qu'on continua à les appeler, en règle générale, au moins jusqu'à l'époque d'Irénée et de Tertullien, bien que par la suite il ait dégénéré en un usage ecclésiastique, étant devenu un titre honorifique » (pp. 487-488).

Fier de ne pas être un saint ?

Quand on comprend que Dieu appelle tous les chrétiens « saints », il est intéressant de noter que bien des gens se targuent de « ne pas être un saint ».

- Elvis Presley aurait, dit-on, dit à un journaliste : « Je ne suis pas un saint, mais j'essaie de ne jamais rien faire qui nuise à ma famille ou offense Dieu ! ».
- L'actrice Catherine Zeta-Jones a dit : « Je ne me prive pas de nourriture ; je ne suis pas une sainte ! »
- L'ancien Premier ministre italien Silvio Berlusconi, haussant les épaules à propos de son comportement sexuel scandaleux, a déclaré : « Je



Dieu est Celui qui désigne Ses saints.

ne suis pas un saint, mais je ne vous apprend rien ! »

- L'auteur Georgette Heyer a déclaré : « Dieu sait que je ne suis pas une sainte, mais je ne pense pas être une plus grande pécheresse que n'importe quel autre homme (sic) ».

Ces déclarations sont probablement motivées, dans bien des cas, par un désir de ne pas jouer les hypocrites et c'est généralement dû à ce qu'on pense que la sainteté est quelque chose de rare, d'un peu étrange, et qu'on n'attend guère des gens.

Si vous n'êtes pas un saint, qu'êtes-vous ?

Comme nous venons de le voir, d'après la Bible, si vous n'êtes pas un saint, vous n'êtes pas un chrétien !

Comment devient-on un chrétien ?

Aucun miracle et aucun témoignage humain n'est requis. Dieu est Celui qui désigne Ses saints. On devient un saint de la même manière qu'on devient un chrétien converti. L'apôtre Pierre a résumé ce processus, dans Actes 2:38 : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du [ou « pour le »] pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit ».

Le processus de la conversion est expliqué en détail dans notre brochure gratuite « [Transformez votre vie !](#) »

Qu'est-ce qu'un saint devrait faire ?

Les chrétiens sont appelés à une vie de perfectionnement – à ressembler de plus en plus à Christ. Il les appelle « saints » – un peuple saint – mettant l'accent sur le fait que leur objectif est de devenir saints comme Dieu l'est (1 Pierre 1:16).

C'est Dieu qui rend quelque chose, ou quelqu'un, saint. Sa présence, Son appel, Sa ligne de vie place les chrétiens dans une catégorie à part du restant des êtres humains. Notre Père céleste veut que nous nous efforcions d'atteindre la perfection morale qui Le caractérise. Le peuple de Dieu a toujours été appelé à établir une différence entre ce qui est saint et ce qui est profane.

Qu'est-ce qui est « saint » ?

- **La loi divine.** Il est écrit : « La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon » (Romains 7:12). Découvrez comment Dieu veut que nous appliquions Sa loi, dans notre brochure gratuite « [Les Dix Commandements de Dieu – toujours d'actualité](#) ».
- **Le sabbat de l'Éternel.** « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier », est-il écrit dans Exode 20:8. Dieu a fait du sabbat un jour à part, et Il veut que nous le sanctifions (Lire à cet effet notre brochure gratuite intitulée « [Le sabbat – un cadeau divin négligé](#) »).

- **Les jours saints divins.** Il est écrit, dans Lévitique 23:4, « Voici les fêtes de l'Éternel, les saintes convocations, que vous publierez à leurs temps fixés » (étudiez le sens des sept fêtes de l'Éternel, des jours saints divins, dans notre brochure gratuite intitulée « [Des jours fériés aux jours saints – le plan que Dieu a pour vous](#) »).
- **L'Église de Dieu.** Dans Éphésiens 5, il est écrit que Christ S'est livré Lui-même « pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable » (verset 27). Notre article « [Que représente l'Église ?](#) » explique ce qu'est ce groupe spécial établi par Dieu.
- **La Bible.** L'apôtre Paul a écrit, dans 2 Timothée 3:15 : « Dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » (Pour en savoir plus sur ce Livre des livres, consulter nos articles dans notre section « [La Bible](#) »).
- **L'appel de Dieu.** Paul a aussi écrit, dans 2 Timothée 1:9, que Dieu « nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation » (Lire notre article « [Appelés et élus](#) » pour savoir comment Dieu nous invite à devenir saints).

En revanche, qu'est-ce qui est profane, et à éviter ?

- **Le péché.** L'apôtre Jean a écrit : « Quiconque pratique le péché transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi [...] Celui qui pratique le péché est du diable, car le diable pêche dès le commencement » (1 Jean 3:4, 8). Notre article « [Qu'est-ce que le péché ?](#) » est fort révélateur en ce sens.
- **La société (ce monde).** Jean a aussi écrit : « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde » (1 Jean 2:15-16).

Cette distinction entre ce qui est saint et profane est aussi décrite dans la Bible par d'autres termes, tels que *juste* et *inique*.

L'avenir des saints

Quand Christ reviendra sur terre, les saints qui sont vivants à ce moment-là iront à Sa rencontre, et ceux qui sont morts seront ressuscités (1 Thessaloniens 4:16-17 ; 1 Corinthiens 15:52). Les saints régneront ensuite avec Lui sur la terre (Apocalypse 20:4). La Bible appelle son règne de paix et de prospérité le Royaume de Dieu. « Les saints du Très-Haut recevront le royaume, et ils posséderont le royaume éternellement, d'éternité en éternité » (Daniel 7:18).

Tout compte fait, « nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera » (2 Pierre 3:13).

Dieu aime Ses saints – et Il prévoit d'en ajouter beaucoup d'autres, « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9). Vous appelle-t-Il à présent à devenir l'un de Ses saints ? (Lire notre article « [Appelés et élus](#) ». D

De nouveaux cauchemars nucléaires

Des armes nouvelles, des dépenses exorbitantes, des nations instables et des rhétoriques choquantes s'accroissent en une nouvelle course aux armements effrayante. Un Harmaguédon nucléaire semble plus probable que jamais. Que faire ?

par Neal Hogberg

« **N**ous sommes à présent au bord du précipice d'une nouvelle course aux armements nucléaires, a récemment déclaré l'ancien ministre américain de la défense, William Perry. Cette course aux armements, a-t-il poursuivi, sera au moins aussi onéreuse que celle de la guerre froide. De ce fait, nous affrontons à présent des dangers nucléaires qui risquent encore davantage de déboucher sur un conflit nucléaire que pendant la guerre froide ».

La Russie et les Etats-Unis contrôlent 93% des 16 000 ogives nucléaires existant aujourd'hui. Depuis 1991, ils ont réduit leurs arsenaux de 75%, mais ils en ont toujours plus de 7 000 chacun. Le Traité START sur la réduction des armes nucléaires stratégiques de 2010 stipule qu'ils doivent continuer de réduire ces arsenaux pour qu'ils ne soient plus que de 1 550 chacun d'ici à février 2018.

Néanmoins des rumeurs circulent parmi les membres du club nucléaire – Etats-Unis, Russie, France, Chine, Royaume-Uni, Pakistan, Inde, Israël et Corée du Nord – et dans d'autres pays pouvant se sentir obligés de se joindre à celui-ci, à propos d'une nouvelle course aux armements nucléaires. Cette « seconde ère nucléaire » comporte d'éventuelles erreurs de calculs, d'éventuels accidents ou d'éventuelles escalades soudaines dans les conflits.

Le Réseau du Leadership Européen a documenté plus de 60 incidents ayant eu le potentiel de déclencher une crise entre un État nucléaire et une alliance liée aux armements nucléaires, rien qu'entre mars 2014 et mars 2015.

L'Europe connaît une autre guerre froide

La revue *Spiegel* a rapporté que l'Allemagne risque de redevenir une zone de déploiement d'arsenaux nucléaires ; le ministre des Affaires Étrangères Frank-Walter Steinmeier ayant sonné l'alarme contre « une accélération en spirale de propos de plus en plus acerbes, suivis de mesures de plus en plus agressives », qui sont les vieux réflexes de la guerre froide.

Les Etats-Unis ont réduit leurs arsenaux d'armes nucléaires déployées en Europe de 7 000 dans les années 1970 à – paraît-il – 180 à présent, mais ils modernisent ces bombes atomiques « classiques » pour en faire des bombes téléguidées pouvant être lancées avec précision par des missiles de croisière. Ce qui provoque une plus intense controverse, c'est le bouclier de missiles de \$800 millions que les Etats-Unis ont activé sur une base de l'ère soviétique, en Roumanie. Ce dispositif forme une partie d'un réseau anti-missiles de protection contre des missiles lancés d'États parias comme l'Iran. Les détecteurs mesurent la trajectoire d'un missile afin de le détruire dans l'espace, avant qu'il ne pénètre de nouveau dans l'atmosphère terrestre.

Les Russes voient les choses autrement, estimant être la cible réelle de telles installations. Le président russe Vladimir Poutine dit que ledit site en Roumanie est « une étape de plus menaçant la sécurité internationale et en faveur d'une nouvelle course aux armements », et il a averti que la Russie prendra les mesures nécessaires pour neutraliser tout bouclier anti-missiles minant sa force de dissuasion nucléaire. Le Kremlin a croisé le fer russe

en déclarant que la Roumanie, l'hôte dudit système, risque d'être réduite « en cendres fumantes », et il a menacé d'autres déploiements de missiles à capacité nucléaire de type Iskander dans le port de Kaliningrad dans la Baltique, mettant mal à l'aise les alliés de l'OTAN en Europe de l'Est.

Des armements effroyables de courte longévité

Si la Russie a déployé un nouveau dispositif nucléaire en début d'année, c'est en 1994 que les Etats-Unis ont installé, eux, leur dernier dispositif nucléaire. Souffrant des suites de la guerre froide, et disposant d'un arsenal dépassé et probablement peu fiable, la force de dissuasion nucléaire américaine – avec ses systèmes de MBIC (missiles balistiques intercontinentaux) dépendant de disques souples et d'une technologie des années 1970 pour fonctionner – est à présent dépassée et est en mauvais état et c'est comme si les Etats-Unis avaient effectué un désarmement unilatéral.

Ces derniers viennent de proposer un budget de défense de \$1 billion sur 30 ans pour moderniser son arsenal nucléaire.

Entre-temps, la Russie se fie de plus en plus sur ses armements nucléaires. Une modernisation rapide de ces derniers a débuté vers la fin des années 1990, ce qui a poussé les hauts fonctionnaires américains à dire que « contrairement aux Etats-Unis, la Russie suit des plans totalement fonctionnels pour ses armements nucléaires, leur développement, leurs essais et leurs infrastructures, de manière à pouvoir produire des quantités suffisantes d'ogives nucléaires par an ». Le budget russe de la défense a augmenté de 50% depuis 2007 – le tiers consacré aux armes nucléaires.

Des armes nouvelles terrifiantes

Ce qui inquiète, c'est la nouvelle technologie du « rendement ajustable » qui permet d'ajuster la puissance explosive d'une bombe avant son lancement, entre l'équivalent de 50 000 tonnes de TNT et les « micro-nuques » d'une puissance de 300 tonnes – soit seulement 2% de la puissance de la bombe larguée sur Hiroshima, mais lâchée avec la précision d'un scalpel.

« Ce que cela produit [quand on réduit leur puissance], c'est, selon le général James Cartwright, vice-président retraité de l'état-major et ancien responsable du Commandement Stratégique américain, c'est que cela rend les armements plus réalisables ».

Si « minimiser » les armes nucléaires les rend stratégiquement plus pratiques, de nouvelles armes terrifiantes, de l'autre côté du spectre technologique – plus grosses, plus rapides, ayant un rendement plus élevé et pouvant franchir de plus grandes distances – rend possible la destruction d'un nombre incalculable de civils.

- La Chine et la Russie ont récemment effectué des essais de missiles hypersoniques. Ces armes « utilisées pour la première fois » planent horizontalement à basse altitude, ne pouvant être détectées par les radars, à des vitesses de plus de 1,6 km par seconde.

- La presse russe a récemment divulgué l'existence d'un nouveau drone torpille surnommé Kanyon, capable de parcourir plus de 10 000 km sous l'eau, capable d'atteindre des

Notant l'augmentation dramatique de menaces, le Bulletin des Savants Atomistes de l'an dernier a avancé le compte à rebours de la fin du monde à minuit moins trois.

ports ennemis et de détonner une ogive thermonucléaire. Recouverte de cobalt hautement radioactif, ladite torpille provoquerait un raz-de-marée radioactif de plus de 500 m de haut, garantissant la mort de toute créature vivante et rendant une vaste région « incapable de diriger des opérations militaires, économiques, ou autres » pendant longtemps.

- Ce qui est tout aussi effrayant, c'est que la Russie a inventé le Sarmat RS-28 – la bombe la plus puissante jamais inventée. Surnommée « Satan-2 », elle a été conçue, avec sa technologie de camouflage, pour déjouer les boucliers anti-missiles et serait capable de lancer plus d'une douzaine d'ogives, pouvant détruire une région de la taille de la France, en 30 minutes.

- En 2016, la Chine lancera ses premiers sous-marins de type Jin, équipés de missiles nucléaires. Ses missiles terriblement puissants de type DF-41 – capables de frapper Londres ou n'importe quelle autre ville en occident en une demi-heure, et le « destructeur de porte-avions DF-21, capable de détruire tout vaisseau américain de ce type, dans le Pacifique – deviendront aussi opérationnels.

Le parapluie nucléaire américain en Asie se plie

Les Américains renonçant de plus en plus à leurs engagements de garantir la sécurité dans la région, il existe de plus en plus de points chauds risquant d'être le théâtre de conflits nucléaires. La Corée du Nord a intensifié sa production de plutonium, élargi son arsenal nucléaire, et modernise ses missiles balistiques à tel point que les services de renseignement américains et sud-coréens en ont conclu que le régime bizarre de la Corée du Nord peut dorénavant assembler une petite ogive nucléaire sur un missile capable de frapper le Japon, la Corée du Sud, et même des pays plus éloignés.

Ces menaces poussent le Japon et la Corée du Sud à miser, pour leur sécurité, sur le développement d'armements nucléaires pour la première fois.

Shintaro Ishihara, le gouverneur de Tokyo jusqu'en 2012, a déclaré que le Japon « devrait à tout prix posséder un armement nucléaire » et, le 1^{er} avril, le cabinet du Premier ministre japonais Shinzo Abe a annoncé que la constitution japonaise non seulement ne s'oppose pas à ce que son pays possède ce type d'armement, mais aussi à ce qu'il s'en serve.

Ce pays a déjà entreposé 11 tonnes de plutonium. Une bombe n'en requiert qu'environ 5kg. « On a souvent pensé, a dit Patrick Cronin – directeur principal du Programme de Sécurité de l'Asie et du Pacifique au *Center for a New American Security* – que le Japon a une “bombe dans sa cave” et qu'il lui suffirait d'en assembler les éléments pour en fabriquer une ».

La Corée du Sud, tout comme le Japon, est signataire du Traité de Non-prolifération Nucléaire, mais une enquête effectuée en 2013 a révélé que les deux tiers des habitants du pays approuvent la fabrication d'armes nucléaires face à leur voisin belliqueux, au nord.

Défendant une stratégie considérée jadis comme impensable, un éditorial du journal conservateur de Séoul, Chosun Ilbo, en début d'année, a été jusqu'à détailler comment la Corée du Sud devrait utiliser les installations civiles nucléaires existantes pour fabriquer, en 18 mois, une bombe.

Les dominos nucléaires de l'Asie du Sud et du Moyen-Orient

Considérée pendant longtemps comme l'affrontement nucléaire le plus menaçant dans le monde, la rivalité entre l'Inde et le Pakistan est à son plus haut degré d'ébullition. À cause de disputes frontalières à propos du Cachemire et des allégations selon lesquelles le Pakistan soutiendrait les attaques terroristes en Inde, les deux pays modernisent leurs installations militaires pour produire de plus en plus de plutonium bon pour les bombes, ce qui pourrait leur permettre de fabriquer plus d'ogives.

L'Inde, avec ses 110 armes nucléaires, et qui prévoit devenir une grande puissance, a récemment lancé son premier sous-marin à missiles balistiques – le Arihant (nom signifiant « tueur d'ennemis ») et effectuée des essais sur son missile nucléaire K-4 pouvant être lancé d'un sous-marin, et sur un missile balistique supersonique d'interception.

Le Pakistan, armé – à ce que l'on croit – de 120 bombes, possède l'arsenal croissant le plus rapidement. Ses stocks sont prévus contrebalancer les forces conventionnelles supérieures indiennes avec d'éventuelles « détonations de démonstration » sur son propre sol en cas de guerre éventuelle.

Les accords nucléaires récents avec l'Iran ont incité les rivaux régionaux de ce dernier – comme l'Arabie Saoudite, la Turquie et l'Égypte – à fixer des dates limites dans la fabrication de leur propre armement nucléaire. Ils estiment que la menace voilée d'armements nucléaires dans la région fera dramatiquement pencher la balance en faveur de Téhéran, mais cette course aux armements déstabilisera encore davantage cette région la plus instable du monde.

D'énormes richesses pétrolières et une expertise technique empruntée à la puissance nucléaire qu'est le Pakistan risquent d'obliger l'Arabie Saoudite à se joindre rapidement au club nucléaire. « Nos dirigeants ne permettront jamais à l'Iran d'avoir un armement nucléaire, et non nous, a déclaré Ibrahim al-Marie – un colonel saoudite retraité, analyste de la sûreté à Riyad. S'il s'avère que l'Iran a une bombe nucléaire, nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre 30 ans avant de posséder la nôtre – nous devrions pouvoir déclarer en posséder une en l'espace d'une semaine » (*Wall Street Journal*).

Entre 1995 et 2012, l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) a catalogué 2 200 tentatives de vol ou de contrebande d'uranium. La revue de propagande de Daesh

encourage ses sympathisants djihadistes à acheter ou à dérober une arme nucléaire au Pakistan et à la introduire secrètement dans les centres de population occidentaux. Les experts nucléaires américains avertissent qu'un dispositif improvisé pourrait être placé dans un conteneur de transport de la taille d'un véhicule VUS. Il est dorénavant possible, et effrayant, qu'une « bombe sale » – un simple engin explosif capable de disséminer des radiations sur une zone de détonation – expose des millions de personnes et transforme toute une ville en une cité fantôme.

Il est minuit moins trois

Notant l'augmentation dramatique de menaces, le Bulletin des Savants Atomistes de l'an dernier a avancé le compte à rebours de la fin du monde à minuit moins trois, faisant remarquer que « la possibilité d'une catastrophe universelle est très réelle, et les mesures nécessaires pour réduire les risques d'un tel désastre doivent être prises avec urgence ».

« La libération de la puissance atomique, a déclaré le physicien Albert Einstein à l'aube de l'ère atomique, a tout changé, sauf notre façon de penser ».

Barack Obama, le premier président américain en fonctions à s'être rendu à Hiroshima, a exprimé des pensées similaires, faisant remarquer que « nous ne sommes peut-être pas en mesure d'éliminer la capacité qu'ont les hommes de faire le mal », mais que « nous devons changer d'attitude à propos de la guerre proprement dite, afin d'empêcher des conflits par la diplomatie, et nous efforcer de mettre fin à ces derniers après qu'ils aient surgi ». Monsieur Obama a aussi imaginé un avenir dans lequel Hiroshima et Nagasaki seraient connus non comme descriptifs de l'aube des guerres nucléaires, mais de l'aube de notre propre réveil moral ».

Par un désarmement total et l'élimination des armes nucléaires, la paix finira par régner, mais cette dernière ne proviendra pas de ceux-ci. Ce ne sont pas des traités – aussi nombreux soient-ils – qui peuvent changer la capacité illimitée des hommes, dont parle la Bible, à faire le mal – leur cœur étant, comme elle le révèle « tortueux par-dessus tout », et insondable (Jérémie 17:9), ne connaissant même pas « le chemin de la paix » (Ésaïe 59:8).

Pendant Son ministère terrestre, Christ révéla qu'à la fin de l'ère présente « la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Matthieu 24:21-22). Un tel scénario – selon lequel l'humanité sera sur le point d'annihiler toute vie sur cette planète – n'est devenu possible que depuis l'avènement de l'âge de l'atome.

En fait, le *réveil moral* dont a parlé le président américain, ne se produira pas avant que Christ ne revienne sur terre et n'y établisse de force Son gouvernement (Apocalypse 19:15) et ne force les nations à forger de leurs glaives des hoyaux, et de leurs lances des serpes (Ésaïe 2:4). Cela marquera le début d'une vraie paix millénaire. **D**



par Erik Jones

PHYSIQUEMENT, COMMENT ÉTAIT JÉSUS ?

Quand vous pensez au Christ, quelle est l'image qui vous vient à l'esprit ? On se l'imagine souvent comme les artistes le représentent généralement. Or, la description qu'ils donnent de Lui est-elle conforme à la Bible ?

Rares, sans doute, furent les personnes qui passèrent plus de temps avec Jésus que les 12 apôtres. Et de ces 12, trois d'entre eux étaient Ses amis proches – Pierre, Jacques et Jean ; ils passèrent plusieurs milliers d'heures avec Lui, L'accompagnant à pied d'une ville à l'autre, sympathisant avec Lui, prenant des repas avec Lui et L'écoutant enseigner.

Imaginez un moment ce qui se passerait si ces trois hommes ressuscitaient aujourd'hui et si on leur montrait les portraits traditionnels du Christ (comme les statues supposées Le représenter – ou les peintures de Lui, supposément – dans les églises ou dans les temples protestants) ou si on leur montrait quelques-uns des films actuels sur Sa vie !

Reconnaîtraient-ils le Jésus authentique, en voyant les portraits d'un homme au teint pâle, aux cheveux longs et portant une tunique blanche, comme c'est souvent le cas dans les représentations qu'on donne de Lui ? Seraient-ils interloqués, pensifs, se demandant qui ces portraits représentent ?

Sans doute réagiraient-ils avec surprise et incrédulité. Ils n'auraient aucune idée de l'identité de celui qu'on représente, et ils vous diraient probablement que personne, dans la région où ils vivaient, n'avait pareille allure.

Le portrait courant d'un Jésus chétif, aux longs cheveux, et pâle, correspond-il au vrai Jésus de Nazareth ? Se pourrait-il qu'en fait cette supposée représentation de Lui puise son origine de sources totalement étrangères à la Bible ? Cette dernière nous fournit-elle certains indices quant à l'apparence physique du Messie ?

REMPLISSONS LES BLANCS

La Bible se prononce sur bien des choses. Toutefois, elle demeure aussi muette ou vague dans certains domaines. Et lorsque nous sommes en présence de ces blancs, il serait avisé, pour nous, de nous demander si ce n'est pas à dessein que Dieu a gardé le silence ou a créé une certaine ambiguïté à propos de certains détails. Hélas, bon nombre de mythes sur Jésus proviennent d'espaces « laissés en blanc » dans la Bible, mais remplis par des hommes ayant leurs propres [fausses] idées.

Prenons le cas, par exemple, de la naissance de Jésus. Bien que la Bible nous en fournisse certains détails, beaucoup de détails clés, par contre, ne nous sont pas – à dessein – révélés,

comme le mois et la date où elle eut lieu. Au lieu de se dire que ce silence est une indication qu'il n'était pas dans les intentions divines que nous célébrions la naissance du Fils de Dieu, la plupart des dirigeants religieux ont « rempli ce blanc » par la date du 25 décembre. Ils ont emprunté cette date d'anniversaires de naissance d'anciens dieux païens célébrés parce qu'ils tombaient dans le solstice hivernal. Pour en savoir plus à ce sujet, lire notre article « La naissance de Jésus ».

On a fait de même avec l'apparence de Jésus. La Bible ne nous dit pratiquement rien de Ses traits physiques. Les Évangiles mettent l'accent sur ce qu'Il disait et faisait. Cela devrait nous faire réfléchir ; pourquoi Dieu a-t-Il laissé ces détails en blanc ?

QUELQUES INDICES SUR SON APPARENCE

Bien que la Bible ne nous fournisse pas de description écrite de l'homme Jésus, elle nous fournit un détail important en ce sens :

Elle révèle que Jésus ressemblait au Juif moyen de Son temps. Mais là s'arrêtent les précisions.

Le 53^e chapitre d'Ésaïe est un chapitre prophétique décrivant les souffrances et le sacrifice de Christ. On y lit, pour commencer, qu'Il « n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire » (verset 2). Autrement dit, on ne se serait pas senti attiré par Jésus du fait de Son apparence physique, car Il n'était pas vraiment « bel homme », particulièrement attirant, beau, grand, ni physiquement impressionnant.

Nous apprenons qu'Il était de la tribu de Juda (Genèse 49:10 ; Michée 5:2 ; Matthieu 1:1-16), et par conséquent Juif.

Les Évangiles confirment la prophétie d'Ésaïe 53. Luc relate l'une des prédications de Jésus dans une synagogue, à Nazareth, au début de Son ministère. Après qu'Il ait ouvertement déclaré à Son auditoire qu'Il accomplissait les prophéties d'Ésaïe Le concernant (versets 17-21), plusieurs opposants essayèrent de Le tuer sur le champ. Luc ajoute un détail intéressant, montrant comment Il leur échappa : « Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla » (Luc 4:30).

Jésus fut en mesure de S'éclipser facilement, car Il ressemblait à n'importe quel Juif L'entourant. Son apparence ordinaire L'aïda à S'échapper dans des situations dangereuses, à plusieurs reprises durant Son ministère (comme dans Jean



Jésus ressemblait au Juif moyen de Son temps.

8:59 et 10:39). Dans Jean 7, il est question de la dernière fête des Tabernacles que Jésus célébra avant Sa crucifixion, et nous y apprenons qu'Il S'y rendit « comme en secret », sa vie étant en danger (verset 10). Il put Se déplacer incognito durant une grande partie de cette fête, se confondant à la foule, ne Se faisant connaître publiquement que lorsqu'Il S'y mit à enseigner (verset 14).

En fait, à travers les Évangiles, les seuls moments où Il Se fit remarquer furent quand Il enseigna ou accomplit des miracles. Dans les situations ordinaires, Il ressemblait au commun des mortels. C'est en partie à cause de cela que lorsque Judas Le livra aux autorités juives, il dut leur donner un signe pour qu'elles sachent qui arrêter (Matthieu 26:48 ; Marc 14:44). Il avait une apparence tout à fait ordinaire.

L'APPARENCE DU JUIF ORDINAIRE

En 2002, *Popular Mechanics* a effectué un reportage sur un groupe d'anthropologues criminalistes s'étant joints à des archéologues israéliens pour savoir à quoi un Juif du premier siècle aurait ressemblé. Ladite équipe a étudié des crânes sémitiques du premier siècle, de Galilée, ainsi que des dessins découverts dans des sites archéologiques israéliens. Le portrait du Juif du premier siècle qu'ils ont obtenu n'a pratiquement aucune ressemblance avec le portrait traditionnel de Jésus dans l'art religieux.

Ils ont conclu que les traits courants des Juifs du premier siècle étaient :

- Des yeux foncés
- Des barbes (Ésaïe 50:6 indiquait que le Messie aurait une barbe)
- Une taille moyenne de 1,55m
- Un poids moyen de 50 kg

Deux autres traits dont les chercheurs se sont servis pour essayer de déterminer quelle apparence Jésus dut avoir s'appuyaient sur des indices bibliques.

Contrairement aux portraits courants de Jésus, ils ont conclu que notre Seigneur avait les cheveux coupés courts, bruns, avec des boucles serrées. Les peintures et les bustes d'hommes du premier siècle indiquent que les hommes portaient des cheveux courts.

Ceci s'accorde avec ce qu'indique la Bible. La preuve la plus convaincante provient de la première Épître de Paul aux Corinthiens. Après avoir dit aux chrétiens : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Corinthiens 11:1), Paul parle de la chevelure et de la longueur des cheveux. Il y déclare : « La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux » ? (verset 14).

Le mot original grec traduit en français par *honte* est *atimia* – mot qui traduit le déshonneur, la disgrâce, l'ignominie (*Thayer's Greek Lexicon*). Ce que Paul veut dire, c'est que l'ordre naturel des choses indique que l'homme et la femme devraient se distinguer par la longueur de leur chevelure – que les hommes devraient avoir les cheveux coupés courts et les femmes porter des cheveux plus longs.

L'histoire place dans son contexte la déclaration de Paul à propos de ce qui est naturel. « Des jugements moraux analogues contre le port de longs cheveux sont portés dans [les écrits de] Philo, Epictète, Euphrate et Plutarque. Ce n'était pas une mode convenable pour les hommes » (Thomas Mathews, *The Clash of Gods*, 1993, p. 126). Les hommes, dans l'empire romain, comme l'atteste les nombreux bustes de pierre de l'époque, portaient des cheveux courts. En fait, les divinités masculines du panthéon romain étaient souvent représentées portant des cheveux longs – pour les distinguer des hommes mortels.

Si Jésus avait de longs cheveux, serait-il logique que Paul critique aussi vivement les longs cheveux chez les



Ce buste de l'historien juif du premier siècle Flavius Josèphe montre que les hommes, à l'époque, portaient des cheveux courts.

hommes ? Est-il juste, pour nous, de nous L'imaginer ou de Le représenter d'une manière qui – d'après ce qu'a dit Paul – Le déshonorerait ? Il ne fait aucun doute que le Christ avait des cheveux courts, conformément à la mode de l'époque et aux enseignements bibliques.

Les érudits ont également conclu que « puisque Jésus travaillait à l'extérieur comme charpentier, jusqu'à l'âge d'environ 30 ans, il est raisonnable d'en déduire qu'il était plus musclé et en bien meilleure forme physique que ne le suggèrent les portraits de lui en occident. Son visage était probablement tanné, le faisant également passer pour plus âgé qu'il ne l'était ».

Jésus n'était pas l'homme mince, pâle, et efféminé qu'on nous présente généralement dans les tableaux et dans les films ; sans doute était-il un Juif robuste, au teint

JÉSUS FIT-IL VŒU DE NAZIRÉAT ?

Il est question, dans l'Ancien Testament, d'un engagement que certaines personnes prenaient, « faisant vœu de naziréat ». Ceux qui prenaient un tel engagement devaient s'acquitter de certaines obligations qui les distinguaient nettement de la communauté israélite (Nombres 6:1-21). Par exemple, ils ne pouvaient pas boire de vin, ni consommer un produit quelconque contenant du raisin (versets 3-4). Ils n'avaient pas non plus le droit de toucher un mort (verset 6), et ne pouvaient pas non plus se couper les cheveux pendant toute la durée de leur vœu (verset 5). Le temps de leur vœu accompli, ils devaient couper leur chevelure (verset 18). Samson est le héros biblique le plus connu, accomplissant un tel vœu (Juges 16:17).

On pense, à tort, que Jésus accomplissait Lui aussi un tel vœu, quand on confond le terme naziréen avec le terme Nazaréen. Jésus étant Nazaréen, étant de la ville de Nazareth (Matthieu 2:23). Il n'existe cependant pas la moindre preuve qu'il ait jamais fait vœu de naziréat. Nous savons que ce n'était pas le cas car, pendant Son ministère, Il but du vin et toucha un corps mort (Luc 7:33-34 ; Marc 5:41).

Le vœu de naziréat nous apprend qu'il était inhabituel pour les hommes en Israël de porter des cheveux longs. Par cet engagement, on se « séparait » de la communauté, vivant différemment, et le fait qu'on laissait pousser ses cheveux pour accomplir ce vœu indique clairement que le reste des hommes portaient des cheveux courts.

hâlé et aux cheveux courts. Néanmoins, mis à part ces généralités, nous ne savons rien d'autre de Son apparence, Dieu n'ayant pas jugé utile de fournir ces détails dans Sa Parole.

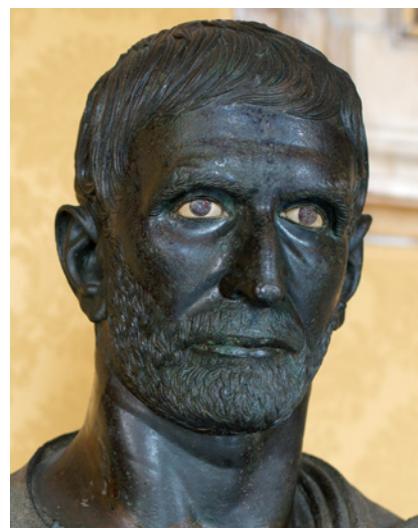
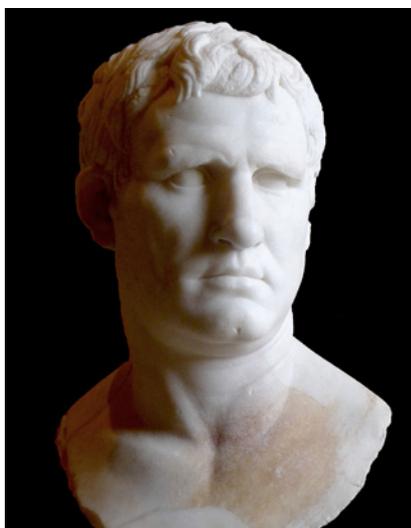
DÉCOUVREZ LE VRAI JÉSUS

Dans 2 Corinthiens 11:4, Paul nous met en garde contre ceux prêchant « un autre Jésus ». Or, ce qui est navrant, c'est que c'est précisément cet « autre Jésus » qui est devenu populaire et qui a remplacé le vrai Jésus de la Bible. Ce charlatan non seulement enseigne des doctrines contraires à celles du vrai Jésus, mais son apparence, elle aussi, contredit l'apparence du Christ de la Bible.

Bien que cette dernière nous fournisse quelques indices sur Son apparence, dans l'ensemble, elle reste vague ; et c'est à dessein. La loi de Dieu proscriit toute représentation de Dieu (Exode 20:4-6). Divers documents historiques indiquent en outre que – conformément au Deuxième Commandement – les premiers chrétiens ne faisaient pas de représentations de Jésus. Les représentations du Christ ne devinrent populaires qu'au cinquième siècle – 300 ans, environ, après la fin de l'ère du Nouveau Testament.

Les détails manquant dans les récits des Évangiles, « les peintres, les sculpteurs et les faiseurs de mosaïques ont inventé sans vergogne. Ils ont remanié les récits de l'Évangile, prenant la liberté de forger des images d'un impact mémorable » (Matthews, p. 180).

Au lieu de permettre à des idées humaines de nous façonner un portrait de Jésus, Dieu veut que nous comprenions Qui était Son Fils en nous concentrant sur ce qu'Il faisait et enseignait – et non sur Son apparence physique. **D**



Ces bustes de pierre indiquent qu'il était courant, pour les hommes dans l'empire romain, de porter des cheveux courts. Paul a même écrit que c'est une honte, pour un homme, de porter de longs cheveux.

J'ai travaillé à Harmaguédon

C'est un endroit qui évoque quelque chose d'effrayant, mais on ignore généralement sa signification dans la Bible. Travailler à Harmaguédon m'a obligé à y réfléchir.

■ NOUS AVONS PASSÉ UN MOIS EN FAMILLE, À travailler à Harmaguédon. Il ne s'agissait certes pas d'un film d'action ni d'un dispositif de fin du monde, mais de fouilles archéologiques sur une colline de 60 m de haut, créée au fil des siècles par 26 strates de villes détruites puis rebâties.

Harmaguédon – nom grec pour *la colline de Meguiddo* en hébreu – situé au nord et dans le centre d'Israël, est l'un des sites historiques les plus importants du Moyen-Orient. Pendant quatre semaines, nous avons creusé avec un groupe de volontaires internationaux dirigé par des archéologues. Chaque matin, avant l'aube, alors que nous nous préparions à escalader le tel pour y travailler, les lumières de Nazareth semblaient clignoter de l'autre côté de la plaine de Meguiddo. Je réfléchissais aux événements qui s'y sont produits et à l'événement majeur qui doit s'y dérouler.

Un champ de bataille stratégique

Situé sur un croisement stratégique, Meguiddo est devenu le champ de bataille le plus connu au 15^e siècle avant notre ère, étant le théâtre de la bataille pendant laquelle le pharaon Thoutmosis III vainquit ses vassaux cananéens rebelles. La Bible évoque plusieurs batailles ayant eu lieu dans les environs. Josué y vainquit son roi. Déborah et Barack y vainquirent les cananéens. Le roi Josias y fut vaincu et tué, aux mains du pharaon Neco.

La liste est longue. Les croisés s'y battirent contre les musulmans. Napoléon I^{er} y combattit les Ottomans. En 1918, les forces turques y furent battues par l'armée alliée sous Edmund Allenby. Ladite colline fut disputée lors de la guerre israélienne d'indépendance, comme ma fille l'apprit quand elle déterra des douilles de mortier de 1948 parmi des artefacts de 700 avant notre ère.

Plus d'une trentaine de batailles historiques ont eu lieu dans la région, à proximité de Meguiddo.

Une expression synonyme de catastrophe

Le passé n'est cependant pas ce à quoi l'on songe premièrement quand on pense à *Harmaguédon*. Ledit terme est entré dans la culture populaire pour indiquer une catastrophe marquant la fin du monde : une chute de météore ; un holocauste nucléaire ; un cataclysme climatique, des engins tueurs, et même des zombies.

Néanmoins, ce mot nous vient de la Bible, où il n'est utilisé qu'une fois, dans l'Apocalypse : « Car ce sont des

esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu Tout-Puissant. — « Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte ! —

« Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon » (Apocalypse 16:14-16).

Au-delà d'Harmaguédon

Ce passage est porteur d'espoir, bien qu'étant aussi un avertissement. La plaine de Meguiddo sera le théâtre du rassemblement des armées rebelles du monde, qui essaieront de s'opposer au retour de Christ. Une fois prêtes, elles se dirigeront sur Jérusalem, où Christ reviendra et se posera sur le mont des Oliviers. Et la bataille finale aura lieu, en fait, dans la vallée de Josaphat, juste en dessous (Joël 3:2, 14-15).

Les rebelles seront détruits ; toute opposition à Dieu cessera ; Son Royaume sera établi. Ceux qui auront veillé et se seront souciés de leur état spirituel seront protégés de la dévastation, et entreront dans le Royaume de Dieu.

Il est normal que l'endroit le plus contesté dans l'histoire du monde soit le point de rassemblement d'une armée dont la destruction permettra tout compte fait à Christ de gouverner. Dieu se prépare à « donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume » Ésaïe 9:7).

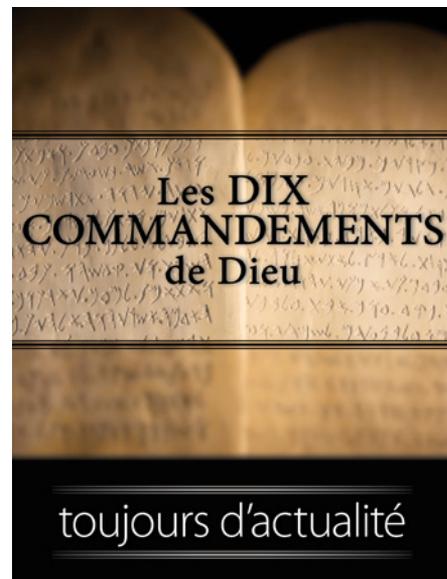
–Joel Meeker
@JoelMeeker

Du haut de Tel Megidido, les visiteurs peuvent voir la plaine fertile et verdoyante de Megidido dans la vallée de Jézréel.



**Cette sagesse
ancienne
pourrait aider à
résoudre tous
les problèmes
du monde.**

Téléchargez notre brochure gratuite !



Apprenez comment
l'observance des
commandements
divins peut vous aider
à transformer votre
vie. Téléchargez cette
brochure gratuite au
centre d'apprentissage à
VieEspoirEtVerite.org